

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

4 JUILLET 1997

PROJET DE LOI

visant à combattre
la violence au sein du couple

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE
LA JUSTICE (1)

PAR
M. Bart LAEREMANS

(1) Composition de la Commission :
Président : M. Duquesne.

A. — Titulaires :

C.V.P. MM. Vandeurzen, Van Parry, Verherstraeten, Willems.
P.S. MM. Biefnot, Borin, Giet.
V.L.D. MM. Dewael, Van Belle, Verwilghen.
S.P. MM. Landuyt, Vandenbosche.
P.R.L. MM. Barzin, Duquesne.
F.D.F.
P.S.C. Mme de T'Serclaes.
Vl. M. Laeremans.
Blok
Agalev/M. Lozie.
Ecolo

B. — Suppléants :

M. Leterme, Mme D'Hondt (G.), MM. Didden, Mmes Pieters (T.), Verhoeven.
MM. Dallons, Eerdekkens, Minne, Moureaux.
MM. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
MM. Delathouwer, Roose, Van der Maele.
Mme Herzet, MM. Maingain, Simonet.
MM. Beaufays, Viseur (J.-J.).
MM. Annemans, De Man.
M. Decroly, Mme Schüttringer.

C. — Membres sans voix délibérative :

F.N. M. Wailliez.
V.U. M. Bourgeois.

Voir :

- 949 - 96 / 97 :

- N° 1 : Projet de loi transmis par le Sénat.
- N° 2 : Avis du Conseil d'Etat.
- N° 3 et 4 : Amendements.

Voir aussi :

- N° 6 : Texte adopté par la commission.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

4 JULI 1997

WETSONTWERP

strekkende om het geweld tussen
partners tegen te gaan

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
JUSTITIE (1)

UITGEBRACHT DOOR
DE HEER Bart LAEREMANS

(1) Samenstelling van de commissie :
Voorzitter : de heer Duquesne.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Vandeurzen, Van Parry, Verherstraeten, Willems.
P.S. HH. Biefnot, Borin, Giet.
V.L.D. HH. Dewael, Van Belle, Verwilghen.
S.P. HH. Landuyt, Vandenbosche.
P.R.L. HH. Barzin, Duquesne.
F.D.F.
P.S.C. Mevr. de T'Serclaes.
Vl. H. Laeremans.
Blok
Agalev/H. Lozie.
Ecolo

B. — Plaatsvervangers :

H. Leterme, Mevr. D'Hondt (G.), HH. Didden, Mevr. Pieters (T.), Verhoeven.
HH. Dallons, Eerdekkens, Minne, Moureaux.
HH. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
HH. Delathouwer, Roose, Van der Maele.
Mevr. Herzet, HH. Maingain, Simonet.
HH. Beaufays, Viseur (J.-J.).
HH. Annemans, De Man.
H. Decroly, Mevr. Schüttringer.

C. — Niet-stemgerechtigde leden :

F.N. H. Wailliez.
V.U. H. Bourgeois.

Zie :

- 949 - 96 / 97 :

- N° 1 : Wetsontwerp overgezonden door de Senaat.
- N° 2 : Advies van de Raad van State.
- N° 3 en 4 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 6 : Tekst aangenomen door de commissie.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné ce projet au cours de ses réunions des 18 mars et 25 juin 1997.

I. — EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DE LA JUSTICE

Ce projet résulte d'une proposition de loi de la sénatrice A.-M. Lizin introduite dans le prolongement du programme d'action élaboré à Pékin en 1995 par la quatrième conférence mondiale des femmes sous l'égide des Nations Unies.

Les gouvernements furent appelés à condamner les actes de violence perpétrés contre les femmes, à octroyer aux femmes qui en sont les victimes un accès à la justice et à appliquer et renforcer les prescriptions légales à l'égard de ceux qui se rendent coupables de tels actes.

Le comité d'avis pour l'égalité des chances entre hommes et femmes a rendu un avis à ce propos et a notamment proposé de mettre en place une structure de dialogue avec les parquets et les services de police au sujet de la politique de recherche et de poursuite en matière de violence conjugale. Jusqu'à présent, cette structure n'existe pas encore.

Le projet tel qu'il fut finalement adopté par le Sénat :

1. prévoit que la violence contre l'époux ou la personne avec laquelle l'on cohabite maritalement est assimilée à la violence perpétrée à l'égard des père et mère (ou les autres ascendants) ou par les père et mère ou les personnes ayant autorité sur un enfant contre les enfants de moins de 16 ans ou contre des personnes qui, à raison de leur état physique ou mental ne sont pas à même de pourvoir à leur entretien.

Pour de pareils faits, les peines minimales seront doublées.

2. supprime l'article 413 du Code pénal (l'homicide, les coups et blessures excusables commis par l'un des époux sur l'autre époux et son complice à l'instant où il les surprend en flagrant délit d'adultèbre),

3. confère au procureur du Roi les compétences dont il dispose lors de la découverte de flagrants délits commis à l'intérieur d'une habitation concernant des personnes vivant ou ayant vécu maritalement, portés à la connaissance du procureur du Roi sur plainte de la victime.

Initialement, il était aussi prévu que l'époux ou le concubin ne pourraient se prévaloir des causes d'excuse énoncées à l'article 415 du Code pénal (relatives à l'homicide et aux blessures provoquées par des actes de violence graves) et que les institutions ou associations destinées à prévenir la violence conjugale pourraient ester en justice au titre de l'article 410 du Code pénal moyennant le consentement de la victime.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit ontwerp besproken tijdens haar vergaderingen van 18 maart en 25 juni 1997.

I. — INLEIDING VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE

Dit ontwerp vloeit voort uit een wetsvoorstel dat senator A.-M. Lizin heeft ingediend in het verlengde van de grondslagen van het actieprogramma dat de vierde Wereldvrouwconferentie van de Verenigde Naties in 1995 in Peking heeft opgesteld.

De regeringen werden opgeroepen de gewelddaden tegen vrouwen te veroordelen, aan vrouwen die er het slachtoffer van zijn rechtstoegang te verschaffen evenals de wettelijke voorschriften met betrekking tot degenen die zich aan zulke daden schuldig maken, toe te passen en te verstrekken.

In zijn advies terzake stelt het adviescomité voor gelijke kansen voor vrouwen en mannen met name voor een dialoog met de parketten en de politiediensten tot stand te brengen over het opsporings- en vervolgingsbeleid inzake partnergeweld. Tot op heden is die dialoog nog niet structureel uitgebouwd.

Het ontwerp dat de Senaat uiteindelijk heeft aangenomen :

1. bepaalt dat geweld tegen de echtgenoot of de persoon met wie men als gehuwde samenleeft, wordt gelijkgesteld met geweld tegen de ouders (of de andere bloedverwanten in opgaande lijn) en met geweld door de ouders of personen die gezag hebben over een kind, tegen kinderen jonger dan 16 jaar of tegen personen die uit hoofde van hun lichaams- of geestestoestand niet bij machte zijn om in hun onderhoud te voorzien.

Voor dergelijke feiten worden de minimumstraffen verdubbeld,

2. heft artikel 413 van het Strafwetboek op (doodslag, verwondingen en slagen zijn verschoonbaar, indien ze worden gepleegd door een van de echtgenoten op de andere echtgenoot en zijn medeplichtige, op het ogenblik dat hij hen op heterdaad betrapt bij overspel),

3. kent de procureur des Konings de bevoegdheden toe waarover hij beschikt bij ontdekking op heterdaad voor de hem op klacht van het slachtoffer ter kennis gebrachte gevallen van misdaad of wanbedrijf binnen een huis waarbij personen betrokken zijn die als gehuwden samenleven of hebben samengeleefd.

Aanvankelijk was ook bepaald dat de echtgenoot of samenwonende de in artikel 415 van het Strafwetboek opgesomde verschoningsgronden (betreffende de doodslag en slagen ten gevolge van ernstige daden van geweld) niet zou kunnen inroepen en dat de instellingen of verenigingen die echtelijk geweld willen voorkomen, op grond van artikel 410 van het Strafwetboek in rechte zouden kunnen optreden, mits het slachtoffer daarmee instemt.

Ces propositions n'ont pas été retenues :

1. il serait en effet inacceptable que la victime ne puisse se prévaloir des causes d'excuse de l'article 415 du Code pénal;

2. les institutions ou associations ne sont pas fondées à invoquer les droits propres de la victime.

Bien que l'on puisse pleinement souscrire aux objectifs du projet, il n'en reste pas moins qu'un certain nombre d'objections, déjà communiquées à plusieurs reprises, sont à relever :

1. Contrairement à ce qui fut affirmé itérativement, la violence à l'égard d'un époux ou un partenaire peut être sanctionnée de façon appropriée sur le fondement des dispositions en vigueur du Code pénal (ces faits ne sont excusables en aucune manière).

2. La question reste de savoir si le fait de prévoir des circonstances aggravantes est de nature à garantir moins de classements sans suite et davantage de poursuites effectives et si, au contraire, cela ne donnera pas lieu à plus de classements sans suite.

Cette problématique devrait plutôt faire l'objet d'une concertation au sein du Collège des procureurs généraux en vue d'examiner :

- comment une intervention adéquate des services de police peut être mise en oeuvre;
- comment établir des statistiques plus fiables en cette matière;
- de quelle manière une recherche plus approfondie est susceptible d'être effectuée et des données scientifiques peuvent être collectées au sujet des différentes formes de violence à l'égard des femmes et plus particulièrement au sein de la famille.

Tous ces objectifs sont visés par la proposition de loi.

3. Aucune objection n'est invoquée contre la suppression de l'article 413 du Code pénal (homicide excusable en cas de flagrant délit d'adultère).

4. Les articles 46 et 49 du Code de procédure pénale, tels qu'ils sont actuellement rédigés, peuvent donner lieu à certains problèmes complémentaires.

En effet, ces articles ne renvoient pas à l'article 410 modifié du Code pénal et peuvent donc être indûment invoqués par les époux ou ex-époux pour régler toute une série de comptes ne comportant aucun lien avec la « violence entre partenaires » (par exemple plaintes dénuées de fondement concernant de prétendus abus sexuels, de prétendus vols, des escroqueries ou abus de confiance d'une personne contre un ex-partenaire ...).

Deze voorstellen werden niet in aanmerking genomen omdat :

1. het inderdaad onaanvaardbaar zou zijn dat het slachtoffer zich niet zou kunnen beroepen op de in artikel 415 van het Strafwetboek opgesomde verschoningsgronden;

2. de instellingen of verenigingen niet gerechtigd zijn de persoonlijke rechten van het slachtoffer in te roepen.

Men kan de doelstellingen van het ontwerp ten volle onderschrijven. Toch zijn er een aantal bezwaren aan verbonden, die reeds herhaaldelijk werden aangehaald :

1. In tegenstelling met wat herhaaldelijk werd beweerd, kan geweld tegen een echtgenoot of partner op passende wijze worden bestraft op basis van de vigerende bepalingen van het Strafwetboek (die feiten zijn op geen enkele manier verschoonbaar).

2. De vraag blijft of het feit verzwarende omstandigheden op te nemen een daling van het aantal geseponeerde dossiers zal waarborgen en een stijging van het aantal effectieve vervolgingen, dan wel of een dergelijke bepaling integendeel niet zal leiden tot een stijging van het aantal geseponeerde dossiers.

Over deze problematiek zou veleer overleg moeten worden gepleegd binnen het College van procureurs-generaal dat zou moeten nagaan :

- hoe kan worden voorzien in een gepast optreden door de politiediensten;
- hoe ter zake meer betrouwbare statistieken kunnen worden gemaakt;
- hoe diepgaander onderzoek kan worden gedaan en wetenschappelijke gegevens kunnen worden ingezameld betreffende de verschillende vormen van geweld tegen vrouwen en meer bepaald binnen het gezin.

Al die doelstellingen komen in het wetsvoorstel aan bod.

3. Niemand heeft bezwaar tegen het opheffen van artikel 413 van het Strafwetboek (doodslag is verschoonbaar bij betrapping op heterdaad bij overspel).

4. De artikelen 46 en 49 van het Wetboek van Strafvordering, zoals die thans zijn geformuleerd, kunnen aanleiding geven tot bepaalde bijkomende knelpunten.

Die artikelen verwijzen namelijk niet naar het gewijzigde artikel 410 van het Strafwetboek, waardoor de echtgenoten of gewezen echtgenoten ze dus onrechtmatig kunnen inroepen om heel wat rekeningen te « vereffenen » die geen verband houden met het « geweld tussen partners » (bijvoorbeeld ongegronde klachten over vermeend seksueel misbruik, zogenaamde diefstallen, afpersing of machtsmisbruik van een persoon tegen een ex-partner, ...).

II. — DISCUSSION GENERALE

M. Giet estime que la violence conjugale peut être combattue sur le fondement des dispositions légales en vigueur. Il s'agit essentiellement d'un problème de politique criminelle et de poursuites.

Il s'étonne de la suppression de l'article 413 du Code pénal prévoyant une cause d'excuse en cas de flagrant délit d'adultère. Si l'adultère n'est plus un délit, ne doit-il pas demeurer une cause d'excuse justifiant, non pas une exonération de responsabilité, mais une réduction de peine au bénéfice de l'auteur des coups et blessures ?

Le ministre considère qu'une cause d'excuse légale ne se justifie désormais plus en cette matière. Toutefois, l'auteur des coups et blessures demeure fondé à se prévaloir de l'article 71 du Code pénal en invoquant la force irrésistible.

M. Giet rappelle que la force irrésistible est une cause de justification qui répute qu'aucune infraction n'a été commise.

La cause d'excuse permet au juge de condamner l'auteur de l'infraction en prononçant une peine réduite.

M. Jean-Jacques Viseur constate que la sociologie s'immisce de plus en plus dans les matières juridiques. L'excuse de provocation au bénéfice de la personne surprenant son époux en flagrant délit d'adultère est largement admise par le corps social. La suppression de l'article 413 ne semble dès lors pas se justifier.

D'autre part, l'orateur est d'avis que l'article 410 (*nouveau*) donnera lieu à un certain nombre de complications juridiques en particulier concernant la notion « maritalement » qui signifie « comme mari et femme ». Il conviendra de définir la cohabitation maritale notamment sur le plan de la durée.

M. Landuyt se demande pourquoi le droit positif belge dispose que le fait de porter des coups est plus sévèrement puni lorsqu'un père ou une mère en est la victime que lorsqu'il s'agit d'un étranger à la famille de l'auteur de ces coups.

D'autre part, pour quelle raison les coups portés à un partenaire seraient-ils plus graves que ceux infligés à un étranger ?

M. Vandeurzen répond que l'article 410 du Code pénal met en exergue la valeur que le corps social entend attribuer à la famille.

M. Jean-Jacques Viseur ajoute que la sanction spécifique édictée par le Code pénal en la matière se justifie en raison de la relation de dépendance existante entre une personne et ses descendants d'une part, et en raison de la situation de faiblesse caractérisant un mineur à l'égard de ses descendants d'autre part. Une tradition très ancienne considère le paricide comme étant un crime extrêmement grave.

II. — ALGEMENE BESPREKING

Volgens *de heer Giet* kan het echtelijk geweld worden tegengegaan op grond van de vigerende wettelijke bepalingen : terzake staan het strafrechtelijk beled en de vervolgingen voorop.

Hij is verbaasd dat artikel 413 van het Strafwetboek, dat bepaalt dat er een verschoningsgrond is in geval van ontdekking op heterdaad van overspel, wordt weggelaten. Als overspel geen misdrijf meer is, moet dit dan geen verschoningsgrond blijven, die niet zozeer een ontheffing van verantwoordelijkheid rechtvaardigt, maar wel een strafvermindering ten gunste van de dader die de slagen en verwondingen heeft toegebracht ?

De minister stipt aan dat een wettelijke verschoningsgrond terzake niet langer gerechtvaardigd is. De dader die de slagen en verwondingen heeft toegebracht, blijft trouwens gerechtigd zich te beroepen op artikel 71 van het Strafwetboek en onweerstaanbare macht in te roepen.

De heer Giet herinnert eraan dat de onweerstaanbare macht een rechtvaardigingsgrond is die meebrengt dat geen enkel strafbaar feit werd gepleegd.

De verschoningsgrond maakt het de rechter mogelijk de dader van het misdrijf te veroordelen door een verminderde straf op te leggen.

De heer Jean-Jacques Viseur stelt vast dat de sociologie steeds vaker een rol speelt in juridische matières. De verschoningsgrond van uitlokking in het voordeel van de persoon die de echtgenoot op heterdaad betrapt bij overspel is volkomen aanvaard door de samenleving. Het lijkt derhalve niet aangewezen artikel 413 op te heffen.

Voorts is de spreker van oordeel dat het nieuwe artikel 410 aanleiding zal geven tot een aantal juridische moeilijkheden, in het bijzonder inzake het begrip « als gehuwden », wat « als man en vrouw » betekent. Het samenleven als gehuwden dient te worden gedefinieerd, met name op basis van de duur ervan.

De heer Landuyt vraagt zich af waarom het toebrengen van slagen in het Belgisch positief recht strenger wordt bestraft wanneer het slachtoffer een vader of een moeder is, dan wanneer het slachtoffer geen familielid van de dader is.

Waarom zouden anderzijds slagen die aan een partner worden toegebracht, erger zijn dan slagen aan een persoon die niet tot de familie behoort ?

De heer Vandeurzen antwoordt dat artikel 410 van het Strafwetboek uiting geeft aan de waarde die de samenleving aan het gezin toekent.

De heer Jean-Jacques Viseur voegt daaraan toe dat de door het Strafwetboek terzake opgelegde specifieke sanctie gerechtvaardigd is door enerzijds de relatie van afhankelijkheid tussen een persoon en zijn bloedverwanten in de opgaande lijn en door het feit dat een minderjarige zich in een zwakkere positie bevindt anderzijds ten opzichte van zijn bloedverwanten in de opgaande lijn. Volgens een zeer oude traditie wordt oudermoord als een bijzonder zware misdaad beschouwd.

L'orateur craint que la modification de l'article 410 du Code pénal ne soit interprétée en ce sens que la femme se trouve dans un état de dépendance par rapport à l'homme alors que la relation entre personnes vivant maritalement est essentiellement égalitaire. En d'autres termes, cette modification consacrera le raisonnement selon lequel le couple se compose nécessairement d'un élément plus faible.

M. Laeremans est d'avis que lorsqu'une personne porte des coups et blessures à ses parents ou ses enfants, elle viole le respect dû au lien du sang. La société réagit d'une façon nettement plus exacerbée dans l'hypothèse d'un crime familial, ce qui justifie des sanctions plus lourdes.

D'autre part, il considère que la suppression de l'article 413 n'est pas pertinente. En effet, le juge doit pouvoir admettre une cause d'excuse pour les coups et blessures infligés en cas de flagrant délit d'adultèbre en fonction des circonstances de chaque cas d'espèce.

Sur proposition du président, la commission demande à l'unanimité un avis au comité d'avis pour l'émancipation sociale et au Conseil d'Etat au sujet du présent projet de loi.

*
* *

Mme Dejonghe et le groupe SP sont favorables à ce projet de loi visant à combattre la violence au sein du couple.

Le SP est conscient que les problèmes qui sont liés à la violence physique sont particulièrement graves.

Le nombre total de cas de violence constatés au sein du couple reste à peu près constant :

1993 —> 182
1994 —> 179
1996 —> 174

Ces chiffres ne donnent qu'une image tronquée de la fréquence de ces délits. La violence physique et sexuelle, en tout cas lorsqu'elle s'exerce au sein de la famille, reste encore toujours couverte par une culture du silence. La maltraitance des femmes coûte énormément d'argent à la société. La Fondation Vrouwenopvang Nederland et Transact ont estimé ce coût à quelque 330 millions de florins pour les Pays-Bas. Exprimé en francs belges, ce montant serait de 6 055 500 000 francs, étant donné qu'il faut prendre en considération non seulement les frais médicaux supportée par la victime, mais aussi le coût de la sécurité sociale (absentéisme, allocations), de l'aide psychologique, des refuges, de la police et de la justice qui doivent être portés en compte. A cela s'ajoutent des coûts indirects, tels que le coût de l'accompagnement psychologique des enfants traumatisés par la violence entre leurs parents. La situation exige des mesures énergiques.

De spreker vreest dat het gewijzigde artikel 410 van het Strafwetboek zodanig zal worden geïnterpreteerd dat de vrouw zich in een afhankelijkheidspositie ten opzichte van de man bevindt, terwijl personen die als gehuwden samenleven vooral gelijkwaardig zijn. Die wijziging zou met andere woorden de stelling bevestigen dat er bij ieder paar onvermijdelijk een zwakkere persoon is.

De heer Laeremans is van oordeel dat een persoon die slagen en verwondingen toebrengt aan zijn ouders of aan zijn kinderen, het uit de bloedverwantsschap voortvloeiende respect met voeten treedt. In geval van een misdaad tegen een familielid reageert de samenleving veel heviger, wat zwaardere sancties rechtvaardigt.

Voorts vindt de spreker de opheffing van artikel 413 niet relevant. De rechter moet immers naar gelang van de omstandigheden een verschoningsgrond in aanmerking kunnen nemen voor slagen en verwondingen die worden toegebracht bij betrapping op heterdaad of overspel.

Op voorstel van de voorzitter vraagt de commissie eensgezind een advies betreffende dit wetsontwerp aan het adviescomité voor de Maatschappelijke Emancipatie en aan de Raad van State.

*
* *

Mevrouw Dejonghe en de SP-fractie steunen dit wetsontwerp strekkende om het geweld tussen partners tegen te gaan.

De SP is zich bewust dat de problemen die zich voordoen in verband met fysiek geweld bijzonder ernstig zijn.

Het totaal aantal vastgestelde gevallen van geweldpleging thuis blijft nagenoeg constant :

1993 —> 182
1994 —> 179
1996 —> 174

Deze cijfers geven slechts een beperkt beeld van de frequentie van deze delicten. Fysiek en seksueel geweld, zeker wanneer dit geweld zich binnen het gezin voordoet, gaan nog steeds gepaard met een cultuur van stilzwijgen. Vrouwenmishandeling kost de maatschappij enorm veel geld. Voor Nederland werden deze kosten op ruim 330 miljoen gulden geraamd door de Stichting Vrouwenopvang Nederland en Transact. Omgerund naar onze munt zou dat 6 055 500 000 frank bedragen, want er zijn niet alleen de medische kosten van het slachtoffer, ook de kosten van de sociale zekerheid (werkverzuim, uitkeringen), de psychologische hulp, de vluchthuizen, politie en justitie moeten verrekend worden. Daarbij zijn er ook indirecte kosten : bijvoorbeeld : de psychologische begeleiding van kinderen die getraumatiseerd werden door het geweld tussen hun ouders. De situatie vraagt ingrijpende maatregelen.

Le projet de loi contribuera à faire reconnaître les droits de la victime et à permettre de combattre de manière cohérente la violence physique et sexuelle au sein du couple.

Même si l'on sait que les victimes de la violence au sein du couple sont surtout des femmes, nous trouvons important que les remèdes envisagés dans ce projet de loi s'adressent indistinctement aux deux sexes.

Le SP attache également une réelle importance à l'observation formulée par le Conseil d'Etat au sujet du concept « maritalement ». Le mot « maritalement » désigne la cohabitation d'un homme et d'une femme et n'englobe donc pas la cohabitation de deux personnes du même sexe. Au sein de ces couples, qu'il s'agisse d'homophiles ou de lesbiennes, l'un des partenaires peut en effet être la victime du comportement violent de l'autre. Le projet de loi doit s'appliquer également à ce type de relations.

Le SP fait sien l'avis formulé par le comité d'avis pour l'émancipation sociale de la Chambre. L'intervenante insiste pour que l'article 6 du projet initial soit réintroduit dans le dispositif, de manière à ce que les associations qui jouissent de la personnalité juridique depuis au moins 5 ans se proposent de prévenir la violence puissent ester en justice dans le litige avec l'accord de la victime et en lieu et place de celle-ci.

Il importe en effet d'éviter que la victime soit confrontée à l'auteur de la violence, de manière à ce qu'elle ne soit pas intimidé(e) et à ce qu'elle ne retire pas sa plainte.

Il importe également de prévoir explicitement que la victime peut renoncer à tout moment à collaborer avec cette association.

Le projet de loi à l'examen vise à reconnaître la violence au sein d'un couple comme un problème social. Cette reconnaissance peut avoir pour conséquence que les victimes se décideront plus rapidement à déposer plainte et que, par conséquent, elles ne continueront pas à vivre trop longtemps dans une relation violente, jusqu'à ce que, dans quelques cas, il soit trop tard lorsqu'elles reçoivent un jour un coup fatal !

Mme Cahay-André estime que ce projet vient à son heure dans la mesure où l'on observe un accroissement de la violence au sein du couple. La presse en fait davantage écho et les services sociaux de même que les polices communales sont confrontés à ce phénomène plus que par le passé. Ce projet constitue un signal envers la société dans son ensemble et en particulier aux services de police et de gendarmerie généralement peu sensibles à ce phénomène.

Le comité d'avis pour l'émancipation sociale a longuement examiné le projet et a constaté que les associations compétentes en matière familiale de même que les associations de femmes battues étaient favorables aux modifications législatives proposées.

Dit wetsontwerp zal ertoe bijdragen om de rechten van het slachtoffer te erkennen en om het fysiek en seksueel geweld binnen een partnerrelatie op een coherente manier aan te pakken.

Ook al weten we dat de slachtoffers van geweld binnen een relatie meestal vrouwen zijn, toch vinden we het belangrijk dat de remedies die in aanmerking komen in dit wetsontwerp seksoneutraal zijn.

De SP hecht eveneens belang aan de opmerking geformuleerd door de Raad van State in verband met het begrip « als gehuwden ». De woorden « als gehuwden » duiden te zeer op het samenwonen van een man en een vrouw en slaan dus niet op het samenwonen van twee mensen van hetzelfde geslacht. Tussen deze partners, zij het homofiele of lesbische koppels, kan de ene immers het slachtoffer worden van het gewelddadige gedrag van de andere. Ook op deze relatieveormen moet dit wetsontwerp van toepassing zijn.

De SP staat achter het advies geformuleerd door het adviescomité voor Maatschappelijke Emancipatie van de Kamer. De spreekster dringt erop aan dat artikel 6 van het oorspronkelijk ontwerp opnieuw wordt ingevoerd zodat verenigingen die ten minste 5 jaar rechtspersonlijkheid bezitten en die tot doel hebben geweld te voorkomen met de toestemming van het slachtoffer in rechte kunnen optreden in de plaats van het slachtoffer.

Het is immers belangrijk te vermijden dat het slachtoffer geconfronteerd wordt met de dader opdat hij/zij niet zou worden geïntimideerd en zijn/haar klacht bijgevolg zou intrekken.

Het is belangrijk om explicet te vermelden dat het slachtoffer op ieder moment de samenwerking met deze vereniging kan opzeggen.

Dit wetsontwerp strekt er toe dat geweld binnen een relatie als een maatschappelijk probleem erkend wordt. Dit kan ertoe leiden dat slachtoffers vlugger de stap zullen zetten om klacht in te dienen en dat ze niet te lang in een gewelddadige relatie blijven leven tot het in enkele gevallen te laat zal zijn wanneer op een dag een fatale slag toegediend wordt !

Volgens *mevrouw Cahay-André* komt dit wetsvoorstel op het juiste moment, aangezien men vaststelt dat het aantal gevallen van geweldpleging tussen partners toeneemt. De pers schenkt er meer aandacht aan en de sociale diensten en de gemeente-politie worden vaker dan voorheen met het verschijnsel geconfronteerd. Dit wetsontwerp is een signaal voor de samenleving in haar geheel en in het bijzonder voor de politie- en rijkswachtdiensten die doorgaans weinig aandacht schenken aan dit fenomeen.

Het adviescomité voor de Maatschappelijke Emancipatie heeft het ontwerp uitvoerig besproken en heeft vastgesteld dat de bevoegde gezinsverenigingen en de verenigingen voor mishandelde vrouwen achter de voorgestelde wetswijzigingen staan.

Ultérieurement, il conviendra de mener une discussion relative au concept de « personnes cohabitantes ».

Mme Colen considère que lorsqu'un acte de violence est commis entre époux ou partenaires, il s'impose impérativement de le réprimer.

L'oratrice déplore que le projet de loi ne spécifie pas les notions de violence et de relation durable. Le projet parle de crime ou de délit envers un époux ou une personne avec laquelle le coupable cohabite matitalement. Toutefois, il ne précise nullement le temps de la cohabitation requis ni le type de relations entretenues.

L'oratrice n'est dès lors pas convaincue par l'argumentation selon laquelle la forme de violence incriminée par le projet doit être sanctionnée de façon équivalente à celle existant entre parents et enfants.

S'agissant de toute forme de violence entre époux ou partenaires, l'intervenante plaide pour une approche préventive à savoir pour une extension des projets existants en matière d'accompagnement familial et conjugal afin de détecter les difficultés en temps utile et d'éviter une dégénérescence des relations. Par conséquent, ce type de violence ne doit pas être traitée de façon différenciée par le droit pénal.

L'oratrice ne partage pas le point de vue selon lequel le projet aurait une valeur symbolique. Au contraire, la seule valeur symbolique serait de nature à discréditer la famille et la vie de couple de même la cohabitation durable, alternative moderne à la vie de couple, nécessaires à l'épanouissement de la société.

L'oratrice craint dès lors que le projet ne produise un effet opposé à celui recherché.

Enfin, la possibilité offerte à une association d'ester en justice en lieu et place de la victime est de nature à porter atteinte à l'Etat de droit et à susciter des abus au détriment de personnes se trouvant dans un état de dépendance psychologique.

M. Laeremans déplore le nombre restreint d'arguments juridiques allégués à l'appui des modifications législatives proposées et considère que celles-ci sont le résultat de l'une des luttes persistantes des mouvements féministes.

La violence entre époux est sanctionnée par les dispositions du Code pénal. Toutefois, ainsi que le ministre l'a relevé dans son exposé introductif, leur mise en oeuvre pose problème dans la mesure où les parquets et les services de police n'agissent pas diligemment en cette matière. Il y a lieu de regretter que la commission ne dispose pas de données convaincantes à l'appui de cette thèse.

L'intervenant fait observer qu'un certain nombre de plaintes ayant trait aux actes de violence conjugale

Later dient het begrip « samenwonenden » onder de loep te worden genomen.

Mevrouw Colen is van oordeel dat een tussen echtgenoten of partners gepleegde gewelddaad absoluut moet worden bestraft.

De spreekster betreurt dat de begrippen geweld en duurzame relatie in het wetsontwerp niet worden verduidelijkt. In het ontwerp heeft men het over een misdaad of een wanbedrijf tegen een echtgenoot of een persoon met wie de schuldige als gehuwde samenleeft. Er wordt evenwel niet gepreciseerd hoe lang ze dienen samen te leven, noch welke hun relatie is.

De spreekster is derhalve niet overtuigd door de argumentering als zou het door het ontwerp strafbaar gestelde geweld op gelijkaardige wijze moeten worden bestraft als geweld tussen ouders en kinderen.

De spreekster pleit voor een preventieve aanpak van alle vormen van geweld tussen echtgenoten of partners, meer bepaald voor een uitbreiding van de bestaande initiatieven op het vlak van gezins- en huwelijksbegeleiding, teneinde de moeilijkheden tijdig op te sporen en een ontaarding van de relaties te voorkomen. Die vorm van geweld dient bijgevolg niet op een andere manier door het strafrecht te worden behandeld.

De spreekster gaat er niet mee akkoord dat het ontwerp een symbolische waarde zou hebben. Integendeel, de enige symbolische waarde zou erin bestaan het gezin en het leven als echtpaar en het duurzame samenleven (dat tegenwoordig geldt als alternatief voor het leven als echtpaar), die nodig zijn voor de ontwikkeling van de samenleving, in een slecht daglicht te stellen.

De spreekster vreest derhalve dat met het ontwerp het tegendeel wordt bereikt van wat wordt nastreefd.

Tot slot is er de mogelijkheid die een vereniging wordt geboden in de plaats van het slachtoffer in rechte op te treden; zulks brengt de rechtsstaat in het gedrang en maakt de weg vrij voor misbruiken ten koste van mensen die zich in een toestand van psychische afhankelijkheid bevinden.

De heer Laeremans betreurt het beperkte aantal juridische argumenten dat tot staving van de voorgestelde wetswijzigingen aangevoerd wordt en meent dat die het resultaat zijn van de aanhoudende strijd van de feministische bewegingen.

Het geweld tussen echtgenoten wordt bestraft door de bepalingen van het Strafwetboek. Zoals de minister er in zijn inleiding op gewezen heeft, heeft de toepassing van die bepalingen evenwel problemen doen rijzen voor zover de parketten en de politiediensten op dat vlak niet genoeg ijver aan de dag leggen. Het valt te betreuren dat de commissie niet over overtuigende gegevens beschikt om die stelling te staven.

Het lid merkt op dat een aantal klachten die betrekking hebben op geweldpleging tussen echtgeno-

le sont retirées après que l'un des partenaires eût considéré que les faits justifiant sa déposition constitue un banal incident. Une dispute entre partenaires ne doit dès lors pas être dramatisée. Il ne convient pas de procéder à une modification de la loi mais bien de renforcer la politique des poursuites visant à mettre en œuvre plus efficacement les dispositions pénales en vigueur. Il appartient au Collège des procureurs généraux d'élaborer les directives qui s'imposent pour réaliser cet objectif en vue notamment de provoquer un changement de mentalité dans le chef des parquets.

Il n'y a pas lieu de considérer que la violence entre époux ou partenaires est aussi grave que celle entre parents et enfants notamment en raison de l'état particulier de faiblesse de ces derniers. Dès lors, les actes de violence visés par l'article 410 du Code pénal sont d'une toute autre nature.

Enfin, les nouvelles dispositions instituent une discrimination entre les partenaires ayant une courte relation et ceux ayant une relation de quelques mois, voire de quelques semaines. En effet, les premiers ne tomberont pas sous le coup du nouvel article 410 du Code pénal. Dès lors, les seconds seront fondés à se prévaloir de pareille discrimination devant la Cour d'Arbitrage.

M. Verherstraeten ne se rallie en aucune manière à la conception selon laquelle un acte de violence, quel qu'il soit, au sein du couple pourrait constituer un banal incident.

L'on ne peut considérer que les peines prévues par le projet de loi soit particulièrement lourdes. A cet égard, l'intervenant se réfère à la loi relative à la protection des animaux et singulièrement aux peines minimales qu'elle prévoit en cas de coups et blessures portés aux animaux et constate quer ces dernières sont supérieures aux peines minimales visées par le projet examiné.

Enfin, l'orateur rappelle que les sanctions prévues par l'article 410 du Code pénal ne se fondent pas uniquement sur les actes gravissimes tels que les crimes de sang ou les délits liés aux captations d'héritages mais aussi sur les manquements au devoir d'entretien incomptant également aux époux.

Ce projet n'est à l'évidence pas symbolique mais, au contraire, consacre des principes fondamentaux de la vie en société.

M. Laeremans précise qu'il est d'avis que la violence entre époux ou partenaires n'est pas banale par définition. Toutefois, un acte particulier de violence peut être interprété comme étant banal par un partenaire après un certain temps de réflexion.

M. Willems rappelle que le projet de loi a fait l'objet d'un débat de société approfondi dans l'enceinte du Sénat. En outre, le comité d'avis pour l'émancipation sociale a rendu un avis largement favorable sur ce projet.

ten worden ingetrokken nadat een van de partners gemeend heeft dat de feiten die zijn klacht rechtvaardigen niet meer zijn dan een banaal incident. Een twist tussen partners moet derhalve niet gedramatiseerd worden. Het komt er niet op aan de wet te wijzigen, maar wel het vervolgingsbeleid aan te scherpen met de bedoeling de vigerende strafrechtelijke bepalingen doeltreffender toe te passen. Het is de taak van het college van procureurs-generaal de onderrichtingen uit te werken die nodig zijn om dat oogmerk te bereiken en om tot een mentaliteitsverandering bij de parketten te komen.

Men mag er niet van uitgaan dat geweld tussen echtgenoten of partners even erg is als geweld tussen ouders en kinderen, met name gelet op de bijzondere toestand van zwakte waarin deze laatsten verkeren. De bij artikel 410 van het Strafwetboek bedoelde gewelddaden zijn dus van een heel andere orde.

Ten slotte brengen de nieuwe bepalingen een discriminatie teweeg tussen de partners die een korte relatie hebben en degenen wier relatie enkele maanden of zelfs enkele weken duurt. De eersten zullen immers niet onder de toepassing van artikel 410 van het Strafwetboek vallen. De tweeden zullen derhalve gegrondte redenen hebben om een dergelijke discriminatie in te roepen bij het Arbitragehof.

De heer Verherstraeten is het hoegenaamd niet eens met de stelling als zou een gewelddaad tussen partners, van welke aard die ook moge zijn, kunnen worden afgedaan als een banaal incident.

Men kan niet stellen dat de straffen waarin het wetsontwerp voorziet buitengewoon zwaar zijn. In dat verband verwijst de spreker naar de wet betreffende de dierenbescherming en meer bepaald naar de minimumstraffen waarin die voorziet voor het toebringen van slagen en verwondingen aan dieren en hij stelt daarbij vast dat die straffen zwaarder zijn dan de minimumstraffen waarin het aan de orde zijnde ontwerp voorziet.

Ten slotte herinnert de spreker eraan dat de bij artikel 410 van het Strafwetboek opgelegde straffen niet alleen gegrond zijn op zeer ernstige daden zoals bloedmisdaden of wanbedrijven in verband met het plegen van bedrog voor het verkrijgen van erfenis, maar ook op het tekortschieten in de onderhoudsplicht waartoe de echtgenoten eveneens gehouden zijn.

Dit ontwerp is klaarblijkelijk niet symbolisch, maar bekraftigt integendeel de grondbeginselen van het leven in een maatschappij.

De heer Laeremans preciseert dat geweld tussen echtgenoten of partners uit de aard der zaak niet banaal is. Een bijzondere gewelddaad kan na enige bedenkijd door een partner evenwel als banaal geïnterpreteerd worden.

De heer Willems herinnert eraan dat de Senaat aan het wetsontwerp een indringend breedmaatschappelijk debat heeft gewijd. Bovendien heeft het Adviescomité voor maatschappelijke emancipatie er een zeer gunstig advies over uitgebracht.

Il convient d'observer que les dispositions ne visent que les époux et les personnes cohabitant marietalement et, dès lors, n'envisagent que les seuls couples ou les partenaires de sexe différent. Toutefois, le projet aurait pu élargir les catégories visées et s'appliquer à l'ensemble des partenaires sans considération de leurs tendances sexuelles ou relationnelles.

Mme Herzet rappelle que le présent projet tend d'une part à mettre en oeuvre les engagements pris par le gouvernement à la suite de la conférence des Nations-Unies de Pékin relative à la violence contre les femmes. D'autre part, il vise à faire reconnaître l'ampleur de la violence dont les femmes sont les victimes au sein des couples. L'addition d'actes individuels démontre que l'on est confronté à un véritable phénomène de société.

Suite à l'audition des associations compétentes en matière de maltraitance des femmes, l'on constate qu'une femme sur six est victime de violence ou de maltraitance. L'abus de pouvoir des hommes exercé à leur détriment est dû à leur force physique généralement supérieure de même qu'à la dépendance financière, psychologique et affective des femmes. Cette dépendance constitue un élément capital en ce sens qu'il bride leur volonté de déposer plainte.

Les femmes victimes d'actes de violence déposent rarement plainte et quand elles agissent de la sorte, l'on doit déplorer une étonnante passivité des forces de l'ordre et de certains parquets.

Une association d'Hasselt a fait état de 800 appels téléphoniques enregistrés entre le début du mois d'avril 1996 et la fin du mois de décembre de la même année. En outre, les récents événements qui se sont produits à Liège où une femme fut battue à mort et où un père a assassiné son enfant après avoir battu gravement son épouse, ont suscité le dépôt à la Chambre de l'article 6 nouveau visant à permettre aux associations de victimes d'ester en justice en leur nom, étant entendu que cet article confère à ces dernières le droit de se désister d'une action éventuelle à tout moment.

Enfin, l'intervenante rappelle que l'initiative du projet appartient aux femmes parlementaires et à la société civile et que l'avis rendu par le comité d'avis fut voté à l'unanimité par les partis démocratiques, hommes et femmes confondus.

Le projet envoie un signal clair à la société dans son ensemble et il conviendra de tenir compte des observations formulées par le Conseil d'Etat.

M. Barzin se rallie à la conception selon laquelle une sanction spécifique doit être infligée à la personne s'étant rendue coupable d'un acte de violence envers son époux ou son partenaire. En général, toute

Er moet worden opgemerkt dat de bepalingen alleen betrekking hebben op de echtgenoten en op de personen die als gehuwden samenleven en derhalve alleen gelden voor koppels of partners van verschillend geslacht. Het ontwerp had de categorieën evenwel kunnen uitbreiden en van toepassing kunnen zijn op alle partners ongeacht hun seksuele of relationele voorkeur.

Mevrouw Herzet herinnert eraan dat het wetsontwerp enerzijds tot doel heeft de verbintenissen toe te passen die de regering had aangegaan na de te Peking gehouden conferentie van de Verenigde Naties betreffende de geweldpleging tegen vrouwen. Anderzijds beoogt het de omvang te doen erkennen van het geweld waarvan vrouwen binnen het koppel slachtoffer zijn. Het grote aantal individuele daden toont aan dat wij hier met een echt maatschappijprobleem te maken hebben.

Uit de hoorzitting met de verenigingen die bevoegd zijn inzake vrouwen-mishandeling blijkt dat 1 op 6 vrouwen slachtoffer is van geweld of mishandeling. Het tegen hen door de mannen uitgeoefende machtsmisbruik is te wijten aan het feit dat die mannen doorgaans lichamelijk sterker zijn en aan de financiële, psychologische en affectieve afhankelijkheid van de vrouwen. Die afhankelijkheid is een uiterst belangrijk gegeven in die zin dat het er hen van doet afzien klacht in te dienen.

De vrouwen die het slachtoffer zijn van gewelddaden dienen zelden klacht in en als zij dat toch doen, stelt men helaas een verbazingwekkende passiviteit vast vanwege de ordediensten en van sommige parketten.

Een vereniging uit Hasselt heeft gewag gemaakt van 800 telefonische oproepen tussen begin april 1996 en eind december van datzelfde jaar. Zo ook heeft men het onlangs te Luik moeten meemaken dat een vrouw doodgeslagen werd en dat een vader zijn kind vermoordde na aan zijn echtgenote zware slagen te hebben toegebracht. Een en ander leidde tot de indiening in de Kamer van het nieuwe artikel 6 dat de verenigingen van slachtoffers de mogelijkheid moet bieden in hun naam in rechte op te treden, met dien verstande dat dit artikel aan de slachtoffers het recht toekent om hun rechtsvordering op ieder ogenblik in te trekken.

Ten slotte herinnert de spreekster eraan dat het initiatief voor het ontwerp uitgaat van de vrouwelijke parlementsleden en van de burgerlijke maatschappij en dat het door het adviescomité uitgebrachte advies door de democratische partijen, mannen zowel als vrouwen, eenparig goedgekeurd werd.

Het ontwerp stuurt een duidelijk signaal naar de maatschappij in al haar geledingen en men zal rekening dienen te houden met de opmerkingen van de Raad van State.

De heer Barzin is het eens met de opvatting dat een specifieke straf moet worden opgelegd aan de persoon die zich schuldig gemaakt heeft aan geweld tegen zijn echtgenoot of partner. Iedere aanslag op de

atteinte à l'intégrité physique d'un époux est la conséquence d'un déficit aigu de communication.

Il serait souhaitable d'une part que l'ensemble des couples tombent sous le coup des nouvelles dispositions et non pas seulement les hommes et femmes mariés ou cohabitant maritalement et d'autre part que les parquets examinent diligemment les plaintes se rapportant à ces faits de violence et, le cas échéant, engagent des poursuites.

Mme Herzet estime que le législateur ne pourra longtemps ignorer l'évolution de la société et donc les formes atypiques de couples. Le terme « maritalement » se réfère sans conteste au couple formé d'un homme et d'une femme. Dès lors, le couple d'homosexuels n'est pas visé par les nouvelles dispositions alors qu'il peut arriver que l'un des partenaires soit victime de faits de maltraitance.

Cependant, le programme d'action élaboré en conclusion de la conférence de Pékin ne vise que les actes de violence perpétrés par les hommes à l'égard des femmes.

Mme Cahay-André n'est pas favorable à l'élargissement du débat et rappelle que celui-ci fut engagé à la demande des associations de défense des droits des femmes et à la suite des conclusions de la conférence de Pékin.

Il ne conviendrait pas d'anticiper les conclusions du débat relatif au contrat de vie commune.

Le ministre est conscient de l'ampleur des problèmes suscités par les actes de violence au sein des couples et considère que l'alourdissement des peines infligées aux personnes s'étant rendues coupables de ces faits constitue un signal important pour la société.

D'autre part, un changement de mentalité doit s'opérer dans le chef des autorités verbalisantes et des parquets.

Toutefois, le ministre se montre réservé en ce qui concerne le droit d'ester en justice des associations de défense des droits des femmes. En effet, il convient d'éviter qu'un phénomène social condamnable soit considéré comme étant un intérêt collectif dissociable de l'intérêt général dont la sauvegarde incombe au ministère public.

lichaamelijke integriteit van een echtgenoot is doorgaans het gevolg van een ernstig communicatieprobleem.

Het zou enerzijds wenselijk zijn dat alle paren onder de toepassing van de nieuwe bepalingen vallen en niet alleen de gehuwde mannen en vrouwen of de personen die als gehuwden samenwonen en anderzijds dat de parketten nauwgezet de klachten onderzoeken die verband houden met deze vormen van geweld en in voorkomend geval vervolging instellen.

Mevrouw Herzet meent dat de wetgever niet lang de ontwikkeling van de maatschappij en dus de atypische vormen van samenleven zal kunnen negeren. De woorden « als gehuwde samenlevend » verwijzen ongetwijfeld naar een paar dat gevormd wordt door een man en een vrouw. De nieuwe bepalingen gelden dus niet voor homoseksuelen, hoewel het kan gebeuren dat een van de partners in zo'n relatie het slachtoffer is van mishandeling.

Het na afloop van de conferentie van Peking uitgewerkte actieprogramma viseert slechts het geweld van mannen tegen vrouwen.

Mevrouw Cahay-André is geen voorstander van een verruiming van het debat en zij herinnert eraan dat dit het gevolg is van een verzoek van de verenigingen voor de verdediging van de rechten van de vrouw en van de conclusies van de conferentie van Peking.

Het verdient geen aanbeveling vooruit te lopen op de conclusies van de discussie over het samenlevingscontract.

De minister is zich bewust van de omvang van de problemen die worden veroorzaakt door geweldpleging binnen de koppels en hij meent dat het verstrijken van de straffen opgelegd aan personen die zich aan die feiten schuldig hebben gemaakt, een belangrijk signaal voor de maatschappij is.

Aan de andere kant is een mentaliteitswijziging bij de verbaliserende instanties en bij de parketten noodzakelijk.

De minister staat evenwel terughoudend tegenover de toekenning aan de verenigingen voor de verdediging van de rechten van de vrouwen, van het recht om in rechte op te treden. Er dient immers te worden voorkomen dat een afkeurenswaardig maatschappelijk verschijnsel beschouwd wordt als een collectief belang dat niet zou samenvallen met het algemeen belang dat door het openbaar ministerie gevrijwaard moet worden.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Intitulé du projet de loi

L'amendement n° 3 (Doc. n° 949/3) déposé par *Mme Herzet et M. Landuyt* est retiré au motif que les auteurs n'entendent pas anticiper les conclusions du débat relatif au contrat de vie commune.

*
* * *

Article premier

L'article premier ne donne lieu à aucune observation.

Cet article est adopté à l'unanimité.

*
* * *

Art. 2

Mme van Kessel et consorts déposent *l'amendement n° 7* (Doc. n° 949/3) visant à couvrir l'hypothèse où le coupable et la victime ne sont plus dans les liens de l'une des relations envisagées, mais l'ont été dans le passé, par exemple lorsqu'il a été mis fin au mariage par le divorce ou que le concubinage a pris fin. Il est ainsi tenu compte de l'observation du Conseil d'Etat formulée à ce sujet (Doc. n° 949/2-96/97, p. 4).

Le ministre expose qu'un amendement ayant la même portée fut introduit au Sénat mais qu'il ne fut pas retenu au motif que le projet tend à régir les relations actuelles des époux et des personnes cohabitant maritalement.

Mme Herzet et M. Vandenbossche retirent *l'amendement n° 4* (Doc. n° 949/3).

Mme Vanlerberghe et M. Vandenbossche introduisent *l'amendement n° 9* (Doc. n° 949/4) au motif qu'il y a lieu de se conformer aux observations du Conseil d'Etat concernant cet article.

Mme Cahay-André souhaite que la commission ne légifère que pour les personnes unies sous les liens du mariage et celles cohabitant maritalement et dès lors de s'écarte sur ce point de l'observation du Conseil d'Etat.

Mme Vanlerberghe rappelle que le SP est favorable à l'applicabilité des nouvelles dispositions aux homosexuels avant les conclusions du débat ayant trait au contrat de vie commune.

Mme Dejonghe fait observer que l'intitulé du projet est suffisamment neutre pour appréhender la situa-

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Opschrift van het wetsontwerp

Het door *mevrouw Herzet en de heer Landuyt* ingediende *amendement n° 3* (Stuk n° 949/3) wordt ingetrokken omdat de indieners ervan niet willen vooruitlopen op de conclusies van de discussie over het samenlevingscontract.

*
* * *

Artikel 1

Over artikel 1 worden geen opmerkingen gemaakt.

Dit artikel wordt eenparig aangenomen.

*
* * *

Art. 2

Mevrouw van Kessel c.s. dient *amendement n° 7* (Stuk n° 949/3) in, dat beoogt ook te voorzien in de situatie waarin de schuldige en het slachtoffer niet meer een van de genoemde relaties hebben, maar die in het verleden wel gehad hebben, bijvoorbeeld wanneer het huwelijk ontbonden is door echtscheiding of aan het ongehuwd samenwonen een einde gekomen is. Dit sluit aan bij de opmerking dienaangaande van de Raad van State (Stuk n° 949/2-96/97, blz. 4).

De minister merkt op dat in de Senaat een amendement met een zelfde draagwijdte werd ingediend, maar dat het niet in overweging werd genomen omdat het wetsontwerp ertoe strekt de huidige relaties van gehuwden en als gehuwden samenlevende personen te behandelen.

Mevrouw Herzet en de heer Vandenbossche trekken *amendement n° 4* (Stuk n° 949/3) in.

Mevrouw Vanlerberghe en de heer Vandenbossche dienen *amendement n° 9* (Stuk n° 949/4) in omdat het aangewezen is rekening te houden met de opmerkingen van de Raad van State betreffende dat artikel.

Mevrouw Cahay-André wenst dat de commissie slechts wetgevend zou optreden voor de personen die door het huwelijk zijn verbonden en voor degenen die als gehuwden samenleven; zij wenst bijgevolg afstand te nemen van de opmerking ter zake van de Raad van State.

Mevrouw Vanlerberghe herinnert eraan dat de SP er voorstander van is om de nieuwe bepalingen ook te doen gelden voor de homoseksuelen, nog vóór de conclusies van het debat inzake van het samenlevingscontract.

Mevrouw Dejonghe merkt op dat het opschrift van het wetsontwerp voldoende neutraal is om de situa-

tion des couples homosexuels et qu'il n'est pas incompatible avec le texte de l'amendement n° 9.

Les amendements n°s 7 et 9 sont successivement adoptés par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'article 2, ainsi amendé, est adopté par 9 voix contre 1 et 1 abstention.

*
* * *

Art. 3

L'article 3 ne donne lieu à aucune observation.

Cet article est adopté par 10 voix et 1 abstention.

*
* * *

Art. 4

Mmes Cahay-André et Herzet et Mme van Kessel et consorts déposent les amendements n°s 1 et 6 (Doc. n° 949/3) visant à tenir compte des observations notamment d'ordre textuel formulées par le Conseil d'Etat (Doc. n° 949/2-96/97, pp. 4-7).

Mme Herzet et M. Vandenbossche retirent l'amendement n° 5 (Doc. n° 949/3).

Mme Herzet fait observer que la commission est sensible à l'évolution de la société et que les dispositions examinées devraient s'appliquer à l'avenir à tout couple (marié ou non, composé de deux personnes de sexe différent ou de même sexe) cohabitant.

L'amendement n° 9 de *Mme Vanlerberghe et M. Vandenbossche* déposé à l'article 2 a également trait à l'article 4 (Doc. n° 949/4). Les auteurs renvoient à la discussion de l'article 2.

Le président souligne que les débats relatifs au contrat de vie commune sont susceptibles de consacrer le principe d'une institution ou bien d'un contrat concernant deux ou plusieurs personnes sans considération de sexe et que dès lors la notion de couple aurait une portée totalement différente de celle concue actuellement.

Le ministre rappelle que les discussions qui ont eu lieu au Sénat n'ont porté que sur les personnes mariées et cohabitantes maritalement et dès lors de sexe différent. La problématique de la violence au sein des couples homosexuels ne fut pas considérée comme étant une donnée sociale pertinente nécessitant une modification de la législation pénale.

Si la commission devait suivre la logique du Conseil d'Etat, le ministre préférerait que l'amendement n° 6 soit adopté.

tie van homoseksuele paren te omvatten en dat dat opschrift niet onverenigbaar is met de tekst van amendement n° 9.

De amendementen n° 7 en n° 9 worden achtereenvolgens aangenomen met 7 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel 2 wordt aangenomen met 9 tegen 1 stem en 1 onthouding.

*
* * *

Art. 3

Over artikel 3 worden geen opmerkingen gemaakt.

Dat artikel wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

*
* * *

Art. 4

Mevrouw Cahay-André en mevrouw Herzet, alsook mevrouw van Kessel c.s. dienen de amendementen n° 1 en n° 6 (Stuk n° 949/3) in die ertoe strekken rekening te houden met de opmerkingen die de Raad van State heeft geformuleerd, met name om de tekst te verbeteren.

Mevrouw Herzet en de heer Vandenbossche trekken amendement n° 5 (Stuk n° 949/3) in.

Mevrouw Herzet merkt op dat de commissie oog heeft voor de maatschappelijke ontwikkelingen en dat de ter tafel liggende bepalingen in de toekomst van toepassing zouden moeten zijn op elk samenlevend paar (twee al dan niet gehuwde personen, van eenzelfde of verschillend geslacht, die samenleven).

Het amendement n° 9 van *mevrouw Vanlerberghe en de heer Vandenbossche* (Stuk n° 949/4), ingediend bij artikel 2 heeft eveneens betrekking op artikel 4. Ze verwijzen naar de besprekking van artikel 2.

De voorzitter onderstreept dat tijdens de besprekking van het samenlevingscontract ook een instelling of een contract betreffende twee of meer personen, ongeacht het geslacht, principieel bekraftigd kan worden. Het begrip « paar » zou bijgevolg een heel andere invulling krijgen dan vandaag het geval is.

De minister herinnert eraan dat de besprekkingen in de Senaat enkel handelden over gehuwde en als gehuwden samenlevende personen, die dus van een verschillend geslacht zijn. Het vraagstuk van het geweld tussen homoseksuele partners werd niet als een relevant maatschappelijk gegeven beschouwd dat tot een wijziging van de strafwetgeving noopte.

Indien de commissie de redenering van de Raad van State volgt, geeft de minister er de voorkeur aan dat amendement nr 6 zou worden aangenomen.

L'amendement n° 1 est adopté par 9 voix et deux abstentions.

L'amendement n° 6 devient dès lors sans objet.

L'amendement n° 9 est adopté par 7 voix contre 2 et abstentions.

L'article 4, ainsi amendé, est adopté par 10 voix et une abstention.

*
* * *

Art. 5

Cet article ne donne lieu à aucune observation.

L'article 5 est adopté par 10 voix contre 1.

*
* * *

Art. 6 (nouveau)

Mmes Cahay-André et Herzet déposent l'amendement n° 2 (Doc. n° 949/3) au motif qu'il convient d'accorder le droit d'ester en justice aux associations dont l'objet social est de lutter et de prévenir les violences familiales.

Mmes Dejonghe et Vanlerberghe et M. Vandebossche déposent le sous-amendement n° 11 (Doc. n° 949/4) au motif qu'il y a lieu de se conformer à l'avis du Conseil d'Etat.

Mme Herzet introduit le sous-amendement n° 10 (Doc. n° 949/4) aux fins de conformer l'amendement n° 2 à l'avis rendu par le Comité pour l'émancipation sociale prévoyant que la victime peut à tout moment mettre fin à la collaboration entamée avec les associations ou les établissements d'utilité publique visés par l'article 6 proposé.

Les auteurs considèrent que, eu égard à la gravité du phénomène, un devoir moral d'intervention incombe aux associations de protection des droits des femmes. Ces associations recevraient un mandat de la victime pour agir en son nom et la représenter. Un certain nombre de femmes n'entendent pas déposer plainte par crainte de représailles de l'auteur des faits de violence.

Se soustraire à une telle possibilité reviendrait à admettre le principe de non-assistance de personnes en danger.

De surcroît, le droit d'ester en justice octroyé à un groupement visant à défendre un intérêt collectif constitue un principe admis en droit belge.

Le ministre ne reconnaît pas l'existence d'un intérêt collectif de défense de la violence au sein du

Amendement n° 1 wordt aangenomen met 9 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 6 komt bijgevolg te vervallen.

Amendement n° 9 wordt aangenomen met 7 tegen 2 stemmen en onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel 4 wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

*
* * *

Art. 5

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 5 wordt aangenomen met 10 tegen 1 stem.

*
* * *

Art. 6 (nieuw)

Mevrouw Cahay-André en mevrouw Herzet dienen amendement n° 2 (Stuk n° 949/3) in omdat de verenigingen die statutair tot doel hebben echtelijk geweld te bestrijden en te voorkomen, het recht moet worden toegekend om in rechte op te treden.

Mevrouw Dejonghe, mevrouw Vanlerberghe en de heer Vandebossche dienen subamendement n° 11 (Stuk n° 949/4) in omdat rekening moet worden gehouden met het advies van de Raad van State.

Mevrouw Herzet dient subamendement n° 10 (Stuk n° 949/4) in teneinde amendement n° 2 aan te passen aan het advies van het adviescomité voor de maatschappelijke emancipatie. Dat advies stelt dat het slachtoffer op ieder ogenblik een einde kan maken aan de samenwerking die is aangegaan met de bij het voorgestelde artikel 6 bedoelde verenigingen of instellingen van openbaar nut.

De indieners zijn van oordeel dat de verenigingen die de verdediging van de rechten van de vrouw op zich nemen, gelet op de ernst van het verschijnsel, de morele verplichting hebben om in te grijpen. Die verenigingen zouden door het slachtoffer gemachtigd worden om in zijn of haar naam op te treden en hem of haar te vertegenwoordigen. Een aantal vrouwen willen geen klacht indienen uit vrees voor represailles vanwege de pleger van de gewelddadigen.

Afzien van die mogelijkheid zou erop neerkomen het beginsel van het niet verlenen van bijstand aan personen in nood te aanvaarden.

Bovendien is het aan een groepering die een collectief belang wenst te verdedigen toegekende recht om in rechte op te treden een beginsel dat in het Belgisch recht ingang heeft gevonden.

Volgens de minister is er bij de verdediging tegen geweld tussen partners geen sprake van een collec-

couple. Les associations doivent se limiter à assister les femmes victimes d'actes de violence conjugale.

A côté de l'intérêt individuel de la femme lésée, il ne subsiste que l'intérêt général dont la sauvegarde est assurée par le ministère public.

M. Willems fait observer que le droit d'action reconnu aux associations environnementales ou contre le racisme et la xénophobie par exemple tend à protéger l'intérêt général, à savoir l'ensemble du corps social contre les risques de pollution ou contre toute atteinte à la dignité d'un race ou d'une nationalité. Dans le cadre du présent projet, seule une relation purement privée entre deux personnes est prise en considération. Il s'agit donc d'un intérêt individuel. Par conséquent, si l'assistance judiciaire la plus diversifiée au profit de la femme victime d'un acte de violence au sein du couple se justifie pleinement, en revanche l'octroi d'un mandat à une association pour la représenter en justice n'est pas souhaitable.

Mme van Kessel et consorts introduisent l'amendement n° 8 (Doc. n° 949/3) au motif qu'il importe que le parquet puisse, si cela s'avère nécessaire, procéder de nuit aux constatations qui s'imposent eu égard à la spécificité de la violence visée par le projet (situation familiale, environnement familial).

Le ministre n'oppose aucune objection à l'amendement n° 8.

Le sous-amendement n° 11 est rejeté par 6 voix contre 2 et 2 abstentions.

Le sous-amendement n° 10 donne lieu au vote suivant : 4 voix pour, 4 voix contre et 3 abstentions. Il est en conséquence rejeté.

L'amendement n° 2 est rejeté par 6 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'amendement n° 8 est adopté par 9 voix contre 1 et 1 abstention.

*
* *

L'ensemble du projet, ainsi amendé, est adopté par 10 voix et une abstention.

Le rapporteur,

B. LAEREMANS

Le président,

A. DUQUESNE

tief belang. De verenigingen moeten zich ertoe beperken bijstand te verlenen aan de vrouwen die het slachtoffer zijn geworden van echtelijk geweld.

Naast het individuele belang van de benadeelde vrouw, is er alleen het algemeen belang, dat door het openbaar ministerie wordt verdedigd.

De heer Willems merkt op dat het recht om een rechtsvordering in te stellen, dat bijvoorbeeld aan milieuverenigingen of verenigingen tegen racisme en xenofobie werd verleend, ertoe strekt het algemeen belang (met name de hele samenleving) te verdedigen tegen de gevaren van vervuiling of elke schending van de waardigheid van een ras of een nationaliteit. In dit ontwerp wordt alleen rekening gehouden met een loutere privé-relatie tussen twee personen. Het betreft bijgevolg een individueel belang. De meest gediversifieerde rechtsbijstand voor de vrouw die het slachtoffer is geworden van geweld tussen partners is bijgevolg volkomen verantwoord. Het is daarentegen niet wenselijk dat een vereniging gemachtigd wordt om haar voor de rechtkant te vertegenwoordigen.

Mevrouw van Kessel c.s. dient amendement n° 8 (Stuk n° 949/3) in. Als verantwoording voert ze aan dat het parket indien nodig ook 's nachts de nodige vaststellingen moet kunnen verrichten, gelet op de kenmerken van het door het wetsontwerp beoogde geweld (gezinssituatie, familiale omgeving).

De minister heeft geen enkel bezwaar tegen amendement n° 8.

Subamendement n° 11 wordt verworpen met 6 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Subamendement n° 10 wordt verworpen met 4 stemmen voor, 4 stemmen tegen en 3 onthoudingen.

Amendement n° 2 wordt verworpen met 6 tegen 2 stemmen en 2 onthoudingen.

Amendement n° 8 wordt aangenomen met 9 tegen 1 stem en 1 onthouding.

*
* *

Het gehele aldus geamendeerde ontwerp wordt aangenomen met 10 stemmen en 1 onthouding.

De rapporteur,

De voorzitter,

B. LAEREMANS

A. DUQUESNE

AVIS

**sur le projet de loi visant à combattre
la violence au sein du couple
(Doc. n° 949/1-96/97)**

RAPPORT

FAIT AU NOM DU COMITE D'AVIS
POUR L'EMANCIPATION SOCIALE (1)

PAR
MME Miche DEJONGHE

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre comité d'avis a examiné le projet de loi visant à combattre la violence au sein du couple (Doc. n° 949/1-96/97), tel qu'il a été transmis par le Sénat, au cours de ses réunions des 24 avril, 7 mai et 6 et 10 juin 1997.

I. — DISCUSSION

La discussion se focalise essentiellement sur l'article 6 de la proposition de loi initiale, qui vise à permettre à des associations d'ester en justice et qui n'a pas été retenu par la commission de la Justice du Sénat.

Au cours de la réunion du 24 avril, un échange de vues a eu lieu avec des représentants d'organisations luttant contre la maltraitance des femmes. Les re-

ADVIES

**over het wetsontwerp strekkende om
het geweld tussen partners tegen te
gaan (Stuk nr 949/1-96/97)**

VERSLAG

NAMENS HET ADVIESCOMITE VOOR
MAATSCHAPPELIJKE EMANCIPATIE (1)

UITGEBRACHT DOOR
MEVR. Miche DEJONGHE

DAMES EN HEREN,

Uw Adviescomité heeft op haar vergaderingen van 24 april, 7 mei, 6 en 10 juni 1997 het wetsontwerp strekkende om het geweld tussen partners tegen te gaan (Stuk nr 949/1- 96/97), zoals het werd overgezonden door de Senaat, besproken.

I. — BESPREKING

De besprekking spitst zich voornamelijk toe op het artikel 6 van het oorspronkelijk wetsvoorstel dat ertoe strekt aan verenigingen de mogelijkheid te geven om in rechte te treden, een artikel dat niet werd weerhouden door de commissie voor de justitie van de Senaat.

Tijdens de vergadering van 24 april vond een gedachtenwisseling plaats met vertegenwoordigers van organisaties tegen vrouwenmishandeling. De

(1) Composition du comité d'Avis :

Présidente : Mme Herzet.

A. — Membres effectifs :

C.V.P. Mmes Creyf, van Kessel.

P.S. Mme Burgeon, N.

V.L.D. Mme Van den Poel-Welkenhuysen, N.

S.P. Mmes Dejonghe, Vanlerberghe.

P.R.L. Mme Herzet.

F.D.F.

P.S.C. Mme Cahay-André.

Vl. Mme Colen.

Blok Agalev/Mme Schüttringer.

Ecolo

B. — Membres suppléants :

Mmes Gardeyn-Debever, Hermans, Verhoeven.

N., N., N.

N., N., N.

N., N., N.

N., N.

Mme de T'Serclaes, M. Lefevre.
N., N.

M. Wauters, N.

(1) Samenstelling van het adviescomité :

Voorzitter : Mevr. Herzet.

A. — Vaste leden :

C.V.P. Mevr. Creyf, Mevr. van Kessel.

P.S. Mevr. Burgeon, N.

V.L.D. Mevr. Van den Poel-Welkenhuysen, N.

S.P. Mevr. Dejonghe, Mevr. Vanlerberghe.

P.R.L. Mevr. Herzet.

F.D.F.

P.S.C. Mevr. Cahay-André.

Vl. Mevr. Colen.

Blok Agalev/Mvr. Schüttringer.

Ecolo

B. — Plaatsvervangers :

Mevr. Gardeyn-Debever, Mevr. Hermans, Mevr. Verhoeven.

N., N., N.

N., N., N.

N., N., N.

N., N.

Mevr. de T'Serclaes, H. Lefevre.
N., N.

H. Wauters, N.

C. — Membre sans voix délibérative :

V.U. Mme Van de Castele.

C. — Niet-stemgerechtigd lid :

V.U. Mevr. Van de Castele.

présentants ont exprimé à cette occasion les points de vue suivants :

1. Au nom de la COVIF (Coordination des groupes contre les violences faites aux femmes), Mmes Claire Gavroy et Myriam de Vinck :

Les femmes qui s'adressent à ces associations sont victimes de maltraitances physiques et psychiques persistantes et présentent des séquelles physiques et psychologiques importantes. C'est par ailleurs aussi le cas des enfants.

L'association leur propose l'accueil et l'hébergement dans des centres d'accueil spécifiques, maintenant autant que faire se peut la confidentialité de l'adresse pour garantir la sécurité des personnes qui s'y réfugient et pour lesquelles le harcèlement persiste souvent au delà de la séparation.

Dans la législation pénale actuelle, la coordination ainsi que la « *stichting vrouwen tegen mishandeling* » considèrent que les femmes battues sont des « *victimes sans délit* ». L'absence de législation punissant la violence à l'intérieur du domicile conjugal encourage l'agresseur et culpabilise la victime qui a tendance à penser que la responsabilité de l'acte violent lui incombe.

Les associations sont très souvent confrontées à des carences en matière de protection des victimes.

La représentante de l'association illustre ses propos par une situation concrète vécue au collectif « *femmes battues* » de Liège : le meurtre d'une femme par son compagnon, en octobre 1995.

A huit reprises cette personne s'était réfugiée dans notre maison d'accueil, toujours gravement blessée par les coups que son futur meurtrier lui avait portés. Huit fois elle en était repartie avec un espoir fou de changer cet homme malgré lui, de stopper sa violence.

La proposition de loi adoptée par le Sénat rencontre la réalité du travail et des objectifs. Pour la première fois en Belgique, la loi affirme que la violence à l'encontre du « partenaire » est un acte délictueux et répréhensible !

Il est inacceptable que la situation de conjoint ne soit prise en compte que comme cause d'excuse pour l'homicide et les coups et blessures volontaires perpétrés par l'un des époux sur l'autre en cas de flagrant délit d'adultère (article 413 du Code pénal) ou que la cause générale d'excuse constituée par la provocation par violence grave (article 411 du Code pénal) s'applique entre époux alors qu'elle ne joue pas si le coupable a commis le crime ou le délit envers ses père, mère ou autres ascendants (article 415 du Code pénal).

vertegenwoordigers vertolkten hierbij de volgende standpunten :

1. Namens de COVIF (*Coordination des groupes contre les violences faites aux femmes*), mevrouw Claire Gavroy en mevrouw Myriam de Vinck :

De vrouwen die zich tot de verenigingen wenden, zijn het slachtoffer van aanhoudende mishandelingen en houden daar ernstige lichamelijke en psychische letsen aan over. Dat geldt trouwens ook voor de kinderen.

De vereniging biedt hun opvang en logies aan in specifieke opvangcentra. Daarbij wordt het adres zo veel mogelijk geheim gehouden om de veiligheid te waarborgen van de personen die hun toevlucht tot dergelijke centra hebben gezocht en die vaak ook na de scheiding nog lastig worden gevallen.

In de huidige strafwetgeving beschouwen de COVIF en de « *stichting vrouwen tegen mishandeling* » mishandelde vrouwen als « *slachtoffers zonder misdrijf* ». Het ontbreken van wetten ter bestrafing van geweldpleging binnen de echtelijke woning moedigt de dader aan en wekt schuldgevoelens bij het slachtoffer, dat geneigd is te denken dat zij verantwoordelijk is voor wat haar overkomt.

De verenigingen worden al te vaak geconfronteerd met tekortkomingen op het gebied van de bescherming van de slachtoffers.

De woordvoerster van de vereniging verduidelijkt dat aan de hand van een concreet geval waar de Luikse vereniging « *femmes battues* » mee te maken heeft gehad, met name dat van een vrouw die in oktober 1995 door haar gezel om het leven werd gebracht.

De door de slagen van haar toekomstige moordenaar zwaar gewonde vrouw, die tot achtmaal toe haar toevlucht had gezocht in het opvangtehuis, was evenveel keren weer vertrokken met de redeloze hoop de man tegen diens wil tot betere gevoelens te brengen.

Het door de Senaat aangenomen wetsvoorstel houdt rekening met de reële taken van de centra en komt tegemoet aan de doelstellingen ervan. Voor de eerste maal wordt in België bij wet bevestigd dat geweldpleging tegen de « *partner* » een laakkbare en strafbare handeling is !

Het is onduldbaar dat de toestand van echtgenoot bij doodslag en vrijwillige slagen en verwondingen slechts als verschonings-grond in aanmerking kan worden genomen indien de misdaad of het wanbedrijf gepleegd wordt door een van de echtgenoten op de andere echtgenoot in geval van betrapping op heterdaad bij overspel (artikel 413 van het Strafwetboek) of wanneer de algemene verschoningsgrond die erin bestaat dat de feiten door zware gewelddaden werden uitgelokt (artikel 411 van het Strafwetboek) van toepassing is tussen echtgenoten onderling, terwijl men er zich daarentegen niet op kan beroepen indien de schuldige het misdrijf of het wanbedrijf pleegt tegen zijn vader, moeder of andere bloedverwanten in de opgaande lijn (artikel 415 van het Strafwetboek).

L'application du « *flagrant délit* » dans les situations de violence au sein du domicile privé, élargissant les possibilités de saisie du procureur du Roi, est une mesure qui - si elle est appliquée - permettra concrètement d'éloigner l'agresseur et laissera le temps à la victime de récupérer un peu et de trouver des solutions adaptées à ses besoins et à ceux de ses enfants (article 4 de la proposition).

L'oratrice regrette par contre que n'ait pas été adopté par la commission « Justice » du Sénat, un article qui aurait donné la possibilité à certaines associations comme le COVIF *d'ester en justice* dans les litiges relatifs à des situations de violences conjugales.

Cette possibilité est par ailleurs accordée, en matière de lutte contre la traite des êtres humains au *Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre la traite des êtres humains* (loi du 13 avril 1995, Chapitre V, article 11).

Ce texte permettrait, dans certains cas graves comme celui évoqué ci-dessus, de pouvoir intenter une action envers l'agresseur : se constituer « partie civile » en tant qu'association et — si nécessaire — avec l'accord de la victime pour éviter le classement sans suite des plaintes de femmes battues, souvent motivé par des réflexes culturels.

Les associations réclament à l'instar de ce qui se fait en France, le droit de pouvoir ester en justice lorsqu'il s'avère nécessaire de poursuivre l'auteur des violences, notamment lorsque la vie de la victime semble en danger.

Elles sont conscientes des questions qui peuvent être soulevées mais souhaitent que le Comité d'Avis puisse réexaminer attentivement cette possibilité.

2. Au nom de la « *Stichting over vrouwmishandeling* », Madame Lutgart Van Parijs précise que la « *Stichting* » s'intéresse particulièrement à la possibilité, pour les organisations d'utilité publique, d'ester en justice au profit de victimes de mauvais traitements.

La violence conjugale se caractérise toujours par un rapport de force déséquilibré.

Les femmes qui portent plainte continuent à craindre leur partenaire, a fortiori lorsqu'elles sont confrontées à celui-ci dans une salle d'audience.

Les femmes continuent à craindre les représailles, l'auteur le sait parfaitement et exploite cette peur. L'auteur connaît sa force et en usera, soit pour faire pression sur sa partenaire pendant la procédure, soit pour ne cesser par la suite de la traquer et de la harceler.

Les femmes maltraitées sont des victimes sans délit.

Il est souvent difficile, pour un tiers, de comprendre ces rapports de force et de bien évaluer la situation de dépendance de la victime.

Het hanteren van het begrip « *ontdekking op heterdaad* » bij geweldpleging in de privé-woning, waarbij de procureur des Konings vaker zou kunnen worden ingeschakeld, is een maatregel die het concreet mogelijk zal maken de aanvaller te verwijderen en die het slachtoffer de tijd zal geven om weer een beetje op krachten te komen en te zoeken naar oplossingen die aan haar behoeften of aan die van haar kinderen beantwoorden (artikel 4 van het voorstel).

De spreekster vindt het daarentegen jammer dat de commissie « Justitie » van de Senaat geen artikel aangenomen heeft dat verenigingen zoals die van de COVIF de mogelijkheid zou hebben gegeven *in rechte op te treden* bij geschillen in verband met geweld binnen het huwelijk.

Ook het *Centrum voor gelijkheid van kansen en voor racismebestrijding* beschikt inzake bestrijding van de mensenhandel over die mogelijkheid (wet van 13 april 1995, Hoofdstuk V, artikel 11).

Die tekst zou het in bepaalde ernstige gevallen (zoals het bovenvermelde) mogelijk maken om een rechtsvordering in te stellen tegen de dader. Zo kan een vereniging zich — zo nodig — met instemming van het slachtoffer « burgerlijke partij » stellen om te voorkomen dat klachten van mishandelde vrouwen gesponeerd worden (een praktijk die vaak berust op culturele reflexen).

Naar het voorbeeld van wat in Frankrijk gebeurt, eisen de verenigingen het recht om in rechte te kunnen optreden wanneer het nodig blijkt de geweldpleger te vervolgen, met name wanneer het leven van het slachtoffer in gevaar blijkt te zijn.

Ze zijn zich bewust van de vragen die een dergelijke eis kan oproepen, maar vragen dat het Adviescomité die mogelijkheid opnieuw grondig zou bespreken.

2. Namens de « *Stichting tegen vrouwenmishandeling* » stelt mevrouw Lutgart Van Parijs : De stichting wenst nader in te gaan op de mogelijkheid voor instellingen van openbaar nut om in rechte op te treden ten behoeve van slachtoffers van mishandeling.

Bij echtelijk geweld gaat het immers altijd om een onevenwichtige machtsrelatie.

De vrouwen die een aanklacht indienen blijven doodsbang van de partner. En zeker als ze in een gerechtszaal met hem geconfronteerd moeten worden.

De vrouwen blijven met de schrik zitten voor représailles, en de dader weet dat zeer goed en speelt dit ook uit. Ofwel om de vrouwen onder druk te zetten tijdens de procedure of om haar daarna voortdurend te blijven achtervolgen en te pesten.

Mishandelde vrouwen zijn slachtoffers zonder misdrijf.

Het is vaak moeilijk om als buitenstaander deze machtsverhoudingen te begrijpen en de afhankelijkheidspositie die het slachtoffer heeft goed in te schatten.

Si l'on se limite à une « attitude conciliante », il y a de fortes chances que la femme redevienne une victime.

Elle porte plainte parce qu'elle est désemparée et qu'elle veut se sortir de cette situation. Il serait tout à fait illogique de replacer cette femme dans la situation existante après la « prétendue » réconciliation. Ce serait lui ôter toute raison de croire à la possibilité de se sortir de cette situation et elle n'entreprendra dès lors plus de nouvelle tentative en cas de nouvelles violences.

L'expérience montre que le recours à la conciliation en cas de violences entre partenaires ne donne aucun résultat.

Cet exposé a donné lieu à l'échange de vues suivant :

Mme Hermans souligne que la maltraitance des femmes doit certainement être considérée comme une forme particulière de la violence exercée au sein de la famille. Présentant certaines ressemblances avec les autres formes de violence intrafamiliale, la maltraitance des femmes se caractérise spécifiquement par la relation de dépendance et l'abus de pouvoir.

Mme Schüttringer demande à partir de quel âge on est considéré adulte et susceptible de relever du champ d'application de la loi en projet.

Mme Van Parijs répond que le but est que la loi s'applique dès le moment où l'on cohabite comme partenaires.

Mme Van de Castelee demande des précisions au sujet de la réticence de certaines organisations face à la possibilité d'ester en justice (rapport Sénat, Doc. n° 269/4-96/97, p. 23). L'intervenante fait observer par ailleurs que non seulement la dépendance émotionnelle, mais également la dépendance financière empêchent les femmes battues de déposer plainte.

Mme Van Parijs répond que ni elle-même, en tant que représentante de la *Stichting voor vrouwenmishandeling*, ni les représentants de la COVIF, l'organne coordinateur, ne se sont opposés à la possibilité d'ester en justice. Il est cependant exact que les refuges pour femmes battues eux-mêmes font mention de quelque réticence, parce qu'ils craignent de manquer de temps.

Mme Van de Castelee demande quelles seront les perspectives offertes aux femmes battues si le projet de loi à l'examen est adopté, qu'il prévoie ou non la possibilité pour les organisations d'aide aux victimes d'ester en justice.

Mme Van Parijs précise qu'il est important pour les femmes battues de se sentir soutenues par la loi. Elle souligne par ailleurs qu'il est essentiel de disposer de chiffres exacts, ainsi que devrait le permettre la loi. Il se fait qu'à l'heure actuelle, les faits de violence au sein du couple ne sont pas enregistrés ou bien le sont de différentes façons. Il est important pour les organisations d'aide aux victimes de connaître avec une précision suffisante le nombre de faits de

Een verzoenend optreden vergroot de kans dat de vrouw opnieuw slachtoffer wordt.

Ze legt klacht neer omdat ze ten einde raad is, ze wil uit deze situatie breken. Het zou dan ook totaal absurd zijn deze vrouw terug te sturen in de bestaande relatie na de « zogezegde » verzoening. Immers, zo ontneemt men het vertrouwen omtrent de mogelijkheid om uit deze situatie te kunnen geraken en zal de vrouw geen volgende poging ondernemen bij nieuwe geweldpleging.

De ervaring leert dat verzoenend optreden bij geweldpleging binnen partnerrelaties niets uithaalt.

Na deze uiteenzetting ontspon zich de volgende gedachtenwisseling :

Mevr. Hermans benadrukt dat vrouwenmishandeling zeker als een afzonderlijk fenomeen van intrafamiliaal geweld moet worden behandeld. Vrouwenmishandeling heeft het afzonderlijk kenmerk van afhankelijkheid en machtsmisbruik onafgezien van sommige gelijkenissen met andere vormen van geweld binnen het gezin.

Mevr. Schüttringer wenst te vernemen vanaf welke leeftijd men als volwassene wordt beschouwd opdat deze wet van toepassing zou zijn.

Mevr. Van Parijs antwoordt dat het de bedoeling is dat vanaf het ogenblik dat men als partner samenleeft men onder de toepassing van deze wetgeving ressorteert.

Mevr. Van de Castelee wenst verduidelijking omtrent de terughoudendheid van sommige organisaties tegenover de mogelijkheid om in rechte te treden (verslag Senaat stuk n° 269/4-96/97, blz. 23). Het lid onderstreept tevens dat niet alleen de emotionele afhankelijkheid van mishandelde vrouwen een hinderpaal vormt om klacht in te dienen maar tevens de financiële afhankelijkheid.

Mevr. Van Parijs antwoordt dat noch zijzelf, namens de Stichting tegen vrouwenmishandeling, noch de vertegenwoordigers van de COVIF, als koepelorganisatie melding hebben gemaakt van enige terughoudendheid ten opzichte van de mogelijkheid om in rechte te treden. Het is wel zo dat de vluchthuizen zelf enige terughoudendheid aan de dag leggen door het feit dat zij tijdsgebrek vrezen.

Voorts wenst *Mevr. Van de Castelee* te vernemen wat de perspectieven zijn voor de mishandelde vrouwen in de veronderstelling dat het onderhavig wetsontwerp, al dan niet met de mogelijkheid voor hulporganisaties om in rechte te treden, wet wordt.

Mevr. Van Parijs verduidelijkt dat het belangrijk is dat mishandelde vrouwen zich door de wet gesteund voelen. Voorts onderstreept zij het belang van exact cijfermateriaal dat zou moeten resulteren uit de toepassing van de wet. Nu is het zo dat feiten van geweldpleging tussen partners ofwel niet worden worden geregistreerd ofwel op diverse wijzen. Voor hulporganisaties is het belangrijk een voldoende zicht te hebben op het aantal feiten van echtelijk

violence conjugale qui sont commis. Le second avantage de cette loi sera qu'elle aura pour effet que l'on classera moins facilement les plaintes sans suite.

Mme Gavroy ajoute qu'il est important que les organisations d'aide aux victimes puissent ester en justice. En effet, si les victimes de faits de violence au sein du couple se décident quelquefois à porter plainte, elles reculent à s'engager plus avant dans une procédure judiciaire, étant donné qu'elles ne peuvent en assumer la responsabilité ou craignent des mesures de représailles. L'intervenante estime qu'à cet égard, il est important que la société fasse savoir clairement qu'elle ne tolère pas ce genre de violence conjugale, notamment en permettant aux organisations d'aide aux victimes d'ester en justice.

Mme Van de Castele demande si le projet de loi à l'examen implique que les tiers qui ont connaissance de faits de violence conjugale sont tenus de les dénoncer. L'intervenante songe en particulier à la situation du médecin de famille et, plus spécialement, au problème posé par le secret professionnel auquel il est tenu.

Mme Van Parijs répond que la situation actuelle montre que les médecins de famille n'accordent pas ou guère d'attention au phénomène de la violence conjugale, essentiellement parce que les victimes n'en font pas état.

Mme van Kessel demande si, dans la mesure où l'on permet aux organisations d'aide d'ester en justice, les victimes ne risquent pas d'être en quelque sorte obligées de faire appel à ce type d'organisations. A défaut, elles agiraient à titre individuel et leur déclaration risquerait de ne pas être prise au sérieux.

Mme Van Parijs estime que cette crainte n'est pas fondée. L'objectif est que les organisations d'aide interviennent uniquement pour les femmes qui ne sont pas en mesure d'ester elles-mêmes en justice.

Mme Hermans demande en quoi le fait d'autoriser les associations d'aide aux victimes à porter plainte en lieu et place de la victime représente un progrès.

Mme Van Parijs estime que cette intervention a notamment une valeur symbolique en ce qu'elle montre que la société n'accepte pas la violence conjugale.

Mme Burgeon estime qu'il est bon que les femmes maltraitées qui ne sont pas en mesure d'entreprendre les démarches juridiques nécessaires, puissent faire appel aux associations d'aide aux victimes qui se subrogeront à elles.

Mme Cahay se rallie à ces propos.

Mme Colen fait observer que cette problématique soulève avant tout des questions d'ordre juridique, surtout si l'on accorde à des associations le droit de se constituer partie civile pour des tiers et donc de se subroger à eux. Le membre s'interroge du reste également au sujet de la portée de la notion de « violence au sein du couple ».

Mme Hermans souligne l'importance du fait que les associations pourront se constituer partie civile

geweld. Een tweede voordeel zal er in bestaan dat men klachten minder gemakkelijk zal seponeren.

Mevr. Gavroy voegt daaraan toe dat het belangrijk is dat hulporganisaties beschikken over de mogelijkheid om in rechte op te treden omdat slachtoffers van echtelijk geweld misschien wel de stap zetten klacht in te dienen maar vervolgens terugdeinzen voor een verdere gerechtelijke procedure omdat zij deze verantwoordelijkheid niet aankunnen of omdat ze vergeldingsmaatregelen vrezen. In dit opzicht meent de spreekster dat het belangrijk is dat de maatschappij duidelijk stelt dat dergelijk echtelijk geweld niet wordt getolereerd mede door aan de hulporganisaties de mogelijkheid toe te kennen in rechte te treden.

Mevr. Van de Castele vraagt of het voorliggend wetsontwerp ook impliceert dat derden die op de hoogte zijn van echtelijk geweld, verplicht worden aangifte te doen. Het lid denkt hierbij in het bijzonder aan de situatie van de huisartsen in het bijzonder wat hun beroepsgeheim betreft.

Mevr. Van Parijs antwoordt dat de huidige situatie aantoont dat huisartsen momenteel weinig of geen aandacht besteden aan het fenomeen van echtelijk geweld. Eerst en vooral omdat de slachtoffers zelf het geweld niet melden.

Mevr. van Kessel wenst te vernemen of er geen gevaar bestaat dat, gesteld dat de mogelijkheid om in rechte te treden wordt gegeven aan hulporganisaties, slachtoffers als het ware verplicht zullen zijn om effectief een beroep te doen op dergelijke organisaties. Doen zij dit niet, treden zij individueel op, dan riskeren zij misschien dat hun aangifte niet ernstig wordt genomen.

Mevr. Van Parijs meent dat die vrees onterecht is. Het is de bedoeling dat de hulporganisaties tussenkomsten enkel voor diegenen die het niet aankunnen om zelf op te treden.

Mevr. Hermans wenst te vernemen wat het precieze voordeel is van het feit dat verenigingen in de plaats van de individuele vrouw aangifte doen.

Mevr. Van Parijs beaamt dat het voornamelijk ook een symbolische waarde heeft dat de maatschappij het geweld tussen partners afkeurt.

Mevr. Burgeon meent dat het een goede zaak is dat mishandelde vrouwen die niet in staat zijn om zelf de nodige juridische stappen te ondernemen, beroep kunnen doen op organisaties die in hun rechten kunnen treden.

Dit wordt door *Mevr. Cahay* bijgetreden.

Mevr. Colen merkt op dat de aangesneden problematiek in de eerste plaats juridische vragen oproept, inzonderheid indien men aan verenigingen het recht toekent om zich in de plaats van een persoon burgerlijke partij te stellen en alsdusdanig in rechte op te treden. Het lid stelt zich overigens vragen bij de draagwijdte van de bepaling « geweld tussen partners ».

Mevr. Hermans onderstreept dat het belangrijk is dat verenigingen zich burgerlijke partij kunnen stel-

en lieu et place de la personne, en l'occurrence, de la femme battue. Elle renvoie à cet égard à la législation concernant l'environnement et l'égalité des chances, qui prévoit que les associations peuvent ester en justice.

*
* *

Le comité d'avis souhaitait obtenir des précisions à propos de la position adoptée par le Sénat au sujet du dispositif de l'article 6 de la proposition de loi initiale, qui visait à accorder aux associations le droit d'ester en justice à la place des victimes. A cette fin, il a fait appel à Mme Delcourt-Pêtre, rapporteuse du comité d'avis pour l'égalité des chances entre les femmes et les hommes et de la commission de la Justice du Sénat, qui lui a fait parvenir la note dont le texte suit :

« La proposition de loi est le fruit d'une démarche entreprise par plusieurs groupes politiques du Sénat.

Il a paru nécessaire de prévoir une législation régiissant spécifiquement cette matière en modifiant notamment certaines dispositions du Code d'instruction criminelle qui traitent de l'accès au domicile.

L'article 6 de la proposition initiale à accorder un pouvoir d'agir à une association disposant de la personnalité juridique. Ce texte suggéré par l'auteur de la proposition, Mme Lizin, avait été commenté par le Comité d'avis pour l'égalité des chances entre les hommes et les femmes suite à de nombreuses auditions d'associations d'aide aux femmes battues.

Au bout d'une longue discussion, en Commission de la Justice, cet article 6 a finalement été supprimé de la proposition. Le fondement de l'article 6 qui permettait aux associations d'ester en justice avec l'accord de la victime se basait sur deux considérations :

1. Elle devait permettre d'aider la personne victime de violences à introduire l'action en justice et la poursuivre.

2. Elle permettait d'éviter que le parquet classe le dossier sans suite parce que la victime retirait sa plainte à la suite de manœuvres d'intimidation.

Le Comité d'avis considérait ce droit d'ester en justice pour les organisations d'aide comme une nécessité de manière à éviter les abus actuels.

Toutefois, les associations d'aide aux victimes elles-mêmes étaient partagées à propos de ce droit d'ester en justice. Elles craignaient une remise en cause de la confiance que les personnes victimes de violence ont à leur égard, ces ASBL ont la possibilité de poursuivre des agresseurs alors que les victimes elles-mêmes ne le souhaiteraient pas.

En outre au sein du Comité d'avis, certains commissaires estimaient que des précisions insuffisantes

len in de plaats van het individu, *in casu* van de mishandelde vrouw. Zij verwijst hierbij naar de problematiek inzake milieu en gelijke kansen waar de wet voorziet dat verenigingen in rechte kunnen treden.

*
* *

Het Adviescomité wenste tevens nadere toelichting bij het standpunt ingenomen door de Senaat inzake het bepaalde in artikel 6 van het oorspronkelijke wetsvoorstel en ertoe strekkende om aan verenigingen het recht toe te kennen om in rechte te treden van slachtoffers. Daartoe werd een beroep gedaan op Mevr. Delcourt-Pêtre, rapporteur van het Adviescomité voor gelijke kansen voor mannen en vrouwen en van de commissie voor de Justitie van de Senaat, die de volgende nota aan het adviescomité heeft laten geworden :

« Het wetsvoorstel is het resultaat van een initiatief dat door meerdere fracties van de Senaat werd genomen.

Het is noodzakelijk gebleken een wetgeving ter zake te voorzien door wijzigingen aan te brengen in een aantal bepalingen van het Wetboek van Strafvordering betreffende de toegang tot de woning.

Artikel 6 van het oorspronkelijk voorstel strekte ertoe een recht tot optreden te verlenen aan verenigingen met rechtspersoonlijkheid. Na talrijke hoorzittingen met verenigingen voor hulp aan vrouwen die het slachtoffer zijn geworden van echtelijk geweld, heeft het Adviescomité voor gelijke kansen voor vrouwen en mannen de tekst van de indiener van het voorstel, mevr. Lizin, besproken.

Na een lange bespreking in de Commissie voor de Justitie werd artikel 6 uiteindelijk uit het voorstel geschrapt. Dat artikel, dat de verenigingen de mogelijkheid gaf met de instemming van het slachtoffer in rechte op te treden, was op twee beschouwingen gebaseerd :

1. Het moest het slachtoffer van geweld de kans geven een rechtsvordering in te stellen en voort te zetten.

2. Het voorkwam dat het dossier door het parket kon worden gesponeerd doordat het slachtoffer haar klacht introk ten gevolge van intimidatie.

Het Adviescomité beschouwde dat recht van de hulporganisaties om in rechte op te treden als een noodzaak teneinde de huidige misbruiken te voorkomen.

De meningen daaromtrent van de verenigingen voor slachtofferhulp zelf waren echter verdeeld. Zij vreesden dat de slachtoffers van geweld hun vertrouwen in hen zouden verliezen. Die vzw's hebben immers de mogelijkheid een geweldpleger te vervolgen. Het slachtoffer zelf zou dat evenwel niet wensen.

Bovendien waren bepaalde leden van het Adviescomité van oordeel dat onvoldoende duidelijk was welke

subsistaient concernant les types d'associations qui bénéficiaient de ce droit d'action.

C'est pourquoi le Comité d'avis a souhaité que l'article 6 ne s'applique qu'aux organisations d'aide dont l'activité s'adresse explicitement aux victimes de la violence conjugale.

Il est vrai que l'accord de la victime a toujours été considéré comme un préalable nécessaire à toute action malgré le fait que d'aucuns craignaient que l'agresseur ne contraigne sa victime à retirer son autorisation en recourant à l'intimidation physique ou psychologique.

Il s'agissait pourtant là déjà d'un pas important en donnant en principe aux organisations d'aide aux victimes la possibilité d'agir en justice.

Lorsque la Commission de la Justice fut saisie de cette proposition, elle buta presque immédiatement sur l'article 6 tout en admettant in limine qu'il pouvait peut-être se justifier au regard du contexte très spécifique où l'on se situait.

La Commission s'est d'abord interrogée sur l'interprétation des termes « ester en justice » : visaient-ils uniquement le dépôt d'une plainte ou l'action en justice proprement dite ? De plus, la Commission souhaitait des garanties de professionnalisme dans le chef des associations habilitées à ester en justice, à défaut de quoi des effets pervers risquaient de se produire ce qui nuirait à la victime au lieu de lui porter assistance ! Cet aspect a été minimalisé, étant donné les objectifs spécifiques et l'expérience qu'ont actuellement ces associations qui sont essentiellement des refuges pour femmes battues.

Certains ont voulu comparer ce droit d'ester à celui accordé aux associations dans le cadre de la législation sur le fonds d'aide aux victimes ou dans le cadre de la législation sur le Centre pour l'égalité des chances, mais en réalité, en cette matière les associations pourront assister les personnes en question, mais non point les représenter.

Il existe dans ce type de problème plusieurs types d'intérêts :

- *l'intérêt individuel appartenant à la victime;*
- *l'intérêt général défendu par le Ministère public;*
- *l'intérêt collectif qui existe, par exemple, en matière d'environnement ou de consommation.*

Le cœur du débat devait donc porter sur la question de savoir si, en l'occurrence, un tel intérêt collectif, distinct de l'intérêt général, existe.

Par la suite, d'autres membres ont estimé que l'action publique du chef des infractions à la loi pénale appartient exclusivement au Ministère public et qu'on ne peut décharger le Ministère de cette mission au profit d'ASBL.

verenigingen dat recht zouden genieten om in rechte op te treden.

Daarom heeft het Adviescomité de wens geuit dat artikel 6 enkel van toepassing zou zijn op de hulporganisaties die zich uitdrukkelijk tot de slachtoffers van echtelijk geweld richten.

De instemming van het slachtoffer werd immers steeds beschouwd als een noodzakelijke voorwaarde voor welk ingrijpen ook ondanks de vrees van sommigen dat de agressor zijn slachtoffer door middel van lichamelijke of psychologische intimidatie zou dwingen haar toestemming in te trekken.

Het was nochtans reeds een belangrijke stap de hulporganisaties principieel de mogelijkheid te geven een rechtsvordering in te stellen.

Toen de commissie voor de Justitie dat voorstel kreeg voorgelegd, struikelde ze nogenoe onmiddellijk over artikel 6, maar gaf in limine toe dat het misschien wel kon worden verantwoord gezien de zeer specifieke context waarin men zich bevond.

De commissie heeft zich eerst gebogen over de interpretatie van de uitdrukking « in rechte optreden » : werd enkel het indienen van een klacht bedoeld, dan wel het instellen van een werkelijke rechtsvordering bedoeld ? De commissie wenste bovendien waarborgen aangaande de bekwaamheid van de verenigingen aan wie het recht wordt verleend om in rechte op te treden. Een gebrekkige bekwaamheid kan immers kwalijke gevolgen hebben, waardoor het slachtoffer nadeel wordt berokkend in plaats van bijstand wordt verleend ! Dat aspect werd geminimaliseerd, gezien de specifieke doelstellingen en de ervaring welke die verenigingen reeds hebben opgedaan door het vervullen van hun rol als toevluchtsoord voor vrouwen die het slachtoffer zijn geworden van echtelijk geweld.

Sommigen vergeleken het recht om een rechtsvordering in te stellen met het recht dat aan de verenigingen werd toegekend in het kader van de wetgeving betreffende het Fonds tot hulp aan de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden of in het kader van de wetgeving betreffende het Centrum voor gelijkheid van kansen, maar in werkelijkheid kunnen de verenigingen de persoon in kwestie voor die aangelegenheden wel bijstaan, maar niet vertegenwoordigen.

Bij een soortgelijk probleem spelen diverse belangen een rol :

- *het individueel belang van het slachtoffer;*
- *het algemeen belang, verdedigd door het openbaar ministerie;*
- *het collectief belang, bijvoorbeeld inzake milieu of consumptie.*

De kern van het debat moest dus de vraag zijn of er in dit geval sprake is van een soortgelijk collectief belang dat zich van het algemeen belang onderscheidt.

Andere leden hebben er vervolgens op gewezen dat het instellen van de strafvordering wegens inbreuken op de Strafwet exclusief aan het Openbaar Ministerie toekomt en dat het ministerie van die taak kan worden onlast om ze aan vzw's toe te kennen.

De plus, comme il ne s'agit pas en l'espèce d'un délit de plainte, mais d'un délit où une simple dénonciation doit normalement déclencher l'action publique, l'apport effectif d'une association de défense des femmes battues sera, sur le plan juridique, des plus restreint, puisqu'elle ne peut ni exiger la réparation d'un dommage ni exercer l'action publique.

Tout au plus, pourra-t-elle « assister » la victime, mais elle ne pourra réaliser l'assistance en justice puisque cela porterait atteinte au monopole des avocats. L'association ne pourra en fait que renvoyer la victime à son avocat.

Enfin, la Commission dans son ensemble a jugé que l'on risquait de créer une situation discriminatoire par rapport à d'autres délits plus graves, mais pour lesquels aucun droit d'action n'est conféré aux associations (exemple : protection des enfants).

Compte tenu des multiples objections qui ont été formulées, il a été considéré préférable de ne pas maintenir l'article 6 de la proposition, mais de se référer plutôt, et en un premier temps, à la législation générale sur l'aide aux victimes.

La Commission a donc conclu que : « la question ne peut, à l'heure actuelle, être définitivement tranchée, et qu'il y a lieu de supprimer l'article 6 de la proposition étant entendu que la situation devra être revue en fonction du texte qui sera adopté dans le cadre du projet de loi modifiant, en ce qui concerne l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence, la loi du 1^{er} août 1985 portant des mesures fiscales et autres (Doc. Parl. Chambre n° 726/1-96/97) ».

Cette note a été examinée lors de la réunion du 7 mai, en présence du représentant du ministre de la Justice.

La présidente demande pourquoi le droit d'ester en justice pour le compte d'un individu a été accordé à des associations dans des matières comme l'environnement, la traite des êtres humains et l'égalité des chances.

Le représentant du ministre répond que la notion de violence au sein du couple implique un intérêt individuel que l'individu concerné peut défendre en engageant les procédures juridiques nécessaires, ainsi qu'un intérêt général qui est défendu, le cas échéant, par le ministère public. Dans la mesure où la violence au sein du couple consiste en des faits interpersonnels, les associations n'ont pas, en l'occurrence, de valeur à défendre, contrairement à ce qui est le cas en matière d'environnement et de xénophobie.

La présidente juge toutefois important que la notion de violence au sein du couple soit reconnue sur une base légale et considérée en tant que telle comme une question d'intérêt général.

Mme Dejonghe se rallie à cette position.

Mme Vanlerberghe précise en outre qu'il ne s'agit pas d'une question abstraite, mais de faits indivi-

Aangezien het in dit geval niet gaat om een misdrijf waarbij klacht dient te worden ingediend, maar om een misdrijf waarbij een gewone aangifte normaal de strafvordering moet instellen, zal de effectieve inbreng van een vereniging ter verdediging van slachtoffers van echtelijk geweld op juridisch vlak boven-dien vrij beperkt zijn, aangezien ze noch schadevergoeding kan eisen, noch de strafvordering kan instellen.

Ze kan het slachtoffer hoogstens « bijstaan », maar kan geen juridische bijstand leveren aangezien dat afbreuk zou doen aan het monopolie van de advocaten. De vereniging kan eigenlijk enkel het slachtoffer naar haar advocaat verwijzen.

Alle leden van de commissie waren ten slotte van oordeel dat een discriminatie dreigt te ontstaan ten opzichte van andere zwaardere misdrijven waarvoor de verenigingen geen enkel recht genieten om een rechtsvordering in te stellen (bijvoorbeeld bescherming van de kinderen).

Rekening houdend met de vele tegenwerpingen die werden geformuleerd, werd ervoor gekozen artikel 6 van het voorstel niet te behouden, maar eerder, en in een eerste fase, te verwijzen naar de algemene wetgeving betreffende de hulp aan slachtoffers.

Zodoende heeft de commissie besloten dat : « over dit probleem nog geen definitieve beslissing kan worden genomen en dat artikel 6 van het voorstel dient te vervallen, met dien verstande dat de situatie opnieuw zal worden bekeken in het licht van de tekst die wordt aangenomen in het kader van het wetsontwerp tot wijziging van de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen, inzake de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden (Gedr. St. Kamer, nr 726/1-96/97) ».

Tijdens de vergadering van 7 mei werd in aanwezigheid van de vertegenwoordiger van de minister van Justitie, deze nota besproken :

De voorzitter wenst te vernemen waarom men in materies als leefmilieu, mensenhandel en gelijke kansen wel het recht aan verenigingen heeft toegekend om in rechte van een individu te treden.

De vertegenwoordiger van de minister antwoordt dat het begrip geweld tussen partners een individueel belang impliceert, waarvoor het individu de nodige juridische stappen kan ondernemen en tevens een algemeen belang hetwelk desgevallend door het openbaar ministerie wordt behartigd. Gezien het gaat om feiten tussen personen gepleegd, impliceert het tot dusver geen waarde die naar analogie met de problematiek van het leefmilieu en de xenofobie door verenigingen moet worden verdedigd.

De voorzitter meent dat het toch belangrijk is dat het begrip « geweld tussen partners » op een wettelijke basis wordt erkend en alsdusdanig als een algemeen belang wordt beschouwd.

Dit wordt door Mevr. Dejonghe bijgetreden.

Mevr. Vanlerberghe preciseert daarenboven dat men hier niet met een abstract gegeven te maken

duels qui, en raison de leur gravité, engendrent un problème de société. Il est dès lors extrêmement important qu'un droit d'action soit accordé aux associations qui défendent les intérêts des femmes maltraitées.

Mme Schüttringer fait observer qu'il n'est pas encore certain que l'ensemble des associations de défense des femmes maltraitées soient favorables à l'attribution d'un droit d'action aux associations. Il est possible qu'une telle disposition produise l'effet contraire.

Mme Dejonghe propose d'insérer une disposition prévoyant explicitement que la victime peut à tout moment renoncer à la collaboration de l'association.

Mme Hermans souligne l'importance de l'accueil des femmes maltraitées et estime que les associations peuvent apporter un soutien important sur le plan des démarches administratives et juridiques.

Mme Cahay-André appuie ce point de vue et souligne le rôle important des associations en tant qu'intermédiaires entre les victimes et l'appareil judiciaire.

Mme Burgeon se rallie à cet avis et estime qu'il faut d'urgence reconnaître cette problématique comme un problème de société.

Le représentant du ministre fait observer que conformément aux recommandations formulées dans le rapport de la commission d'enquête parlementaire chargée d'examiner la manière dont l'enquête, dans ses volets policiers et judiciaires, a été menée dans l'affaire « Dutroux-Nihoul et consorts », le gouvernement prépare une note d'orientation qui traitera la question de l'aide légale, dont l'accueil des victimes, dans un cadre plus large.

Mme Vanlerberghe estime que cela n'exclut pas que les victimes de violence conjugale puissent se faire assister supplémentairement par des associations dans leurs démarches juridiques et administratives.

La présidente met aux voix la proposition de rétablir l'article 6 initial en précisant que la victime peut renoncer à tout moment à la collaboration avec l'association.

Mme Colen souligne qu'elle ne peut marquer son accord sur cette proposition, étant donné qu'une telle habilitation ouvrirait la porte à toutes sortes d'abus. Elle estime qu'il faut avoir recours aux possibilités offertes par la législation existante au lieu d'accorder un droit d'action à diverses organisations.

La proposition est adoptée par 8 voix contre une.

heeft, maar integendeel met individuele feiten die ingevolge hun ernst een maatschappelijk probleem aansnijden. Bijgevolg is het uitermate belangrijk dat een vorderingsrecht wordt toegekend aan verenigingen die de belangen van mishandelde vrouwen behartigen.

Mevr. Schüttringer merkt op dat nog niet is uitgemaakt of het toekennen van een vorderingsrecht aan verenigingen al of niet door alle verenigingen die de problematiek van mishandelde vrouwen behartigen wordt bijgetreden. Mogelijk zal een dergelijke regeling een averechts effect sorteren.

Mevr. Dejonghe stelt voor een bepaling op te nemen waarin uitdrukkelijk wordt gestipuleerd dat het slachtoffer te allen tijde de medewerking van de vereniging kan opzeggen.

Mevr. Hermans onderstreept het belang van de opvang van mishandelde vrouwen en meent dat verenigingen een belangrijke steun kunnen vormen in het ondernemen van de nodige administratieve en juridische stappen.

Dit wordt door *Mevr. Cahay-André* bijgetreden, zij onderstreept het belang van de vereniging als tussenpersoon tussen het slachtoffer en het justitieel apparaat.

Ook *Mevr. Burgeon* sluit zich hierbij aan en meent dat deze problematiek dringend als een maatschappelijk probleem moet worden erkend.

De vertegenwoordiger van de minister merkt op dat ingevolge het rapport van de parlementaire onderzoekscommissie belast met het onderzoek naar de wijze waarop het onderzoek door politie en gerecht werd gevoerd in de zaak « Dutroux-Nihoul en consorten » de regering aan een oriëntatielijst werkt waarbij de problematiek van de rechtshulp, waaronder de opvang van slachtoffers in een breder kader zal worden geplaatst.

Mevr. Vanlerberghe meent dat dit niet wegneemt dat slachtoffers van partnergeweld bijkomend door verenigingen kunnen worden gesteund in hun juridische en administratieve stappen.

De voorzitter legt het principe ter stemming om het oorspronkelijk artikel 6 terug in te voeren met de bijkomende bepaling dat het slachtoffer ten allen tijde de medewerking met de vereniging terug kan invoeren.

Mevr. Colen onderstreept dat zij niet akkoord kan gaan met dit principe omdat dit mogelijk de deur openstelt voor allerhande misbruiken. Zij is de mening toegedaan dat gebruik moet worden gemaakt van de mogelijkheden van de bestaande wetgeving in plaats van een vorderingsrecht toe te kennen aan allerhande organisaties.

Het principe wordt aangenomen met 8 tegen 1 stem.

DISCUSSION DE L'AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Compte tenu de l'avis du Conseil d'Etat du 23 mai 1997 (Doc. n° 949/2), *Mme Cahay-André* propose de modifier l'intitulé. Cette proposition donne lieu à une discussion juridique, au terme de laquelle le comité d'avis décide de recommander à la commission de la justice de tenir compte à cet égard des observations du Conseil d'Etat.

II. — AVIS

L'avis suivant est mis aux voix :

« 1. D'une manière générale, le comité d'avis rend un avis favorable concernant le projet à l'examen.

2. Le comité d'avis estime plus particulièrement qu'il convient de rétablir les dispositions initiales qui permettent aux associations d'ester en justice pour les victimes concernées, c'est-à-dire l'article 6 de la proposition de loi initiale (Doc. Sénat, n° 269/1-95/96) :

« Art. 6. — Tout établissement d'utilité publique et toute association, jouissant de la personnalité juridique depuis au moins cinq ans à la date des faits, et se proposant par statut de prévenir la violence conjugale par la diffusion d'information à tous les publics concernés et d'apporter de l'aide aux victimes de violence conjugale et à leur famille, peuvent, avec l'accord de la victime, ester en justice dans le litige auquel l'application de l'article 410, alinéa 3, du Code pénal donnerait lieu. ».

Il convient de compléter ce texte par une disposition permettant à la victime de renoncer à tout moment à la collaboration avec l'association.

3. Le comité d'avis recommande par ailleurs de tenir compte des observations formulées par le Conseil d'Etat (Doc. n° 949/2). ».

L'avis, dans son ensemble, est adopté par 6 voix contre une.

La rapporteuse,

M. DEJONGHE

La présidente,

J. HERZET

BESPREKING VAN HET ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

Ingevolge het advies van de Raad van State van 23 mei 1997 (Stuk n° 949/2), formuleert *Mevr. Cahay-André* het voorstel om het opschrift te wijzigen. Hierop ontspint zich een juridische discussie waarop men besluit de commissie voor de Justitie te adviseren terzake rekening te houden met de opmerkingen van de Raad van State.

II. — ADVIES

Volgend advies wordt ter stemming voorgelegd :

« 1. In het algemeen adviseert het Adviescomité het voorliggend ontwerp gunstig.

2. Meer in bijzonder is het Adviescomité van oordeel dat de oorspronkelijke regeling inzake de bevoegdheid voor verenigingen die in rechte van de betrokken slachtoffers kunnen treden, namelijk artikel 6 van het oorspronkelijk wetsvoorstel (Senaat Stuk n° 269/1-95/96), opnieuw in de tekst moet worden ingevoegd :

« Art. 6. — Elke instelling van openbaar nut en elke vereniging die op de datum van de feiten sinds ten minste vijf jaar rechtspersoonlijkheid bezit en volgens haar statuten tot doel heeft echtelijk geweld te voorkomen door de verspreiding van informatie aan alle betrokken doelgroepen en hulp te bieden aan slachtoffers van echtelijk geweld en aan hun familie, kan met instemming van het slachtoffer in rechte optreden in het geding waartoe de toepassing van artikel 410, derde lid, van het Strafwetboek aanleiding zou geven. ».

Daar moet de bepaling worden aan toegevoegd dat het slachtoffer te allen tijde de samenwerking met de vereniging kan opzeggen.

3. Overigens adviseert het Adviescomité rekening te houden met de opmerkingen van de Raad van State (Stuk n° 949/2). ».

Het advies wordt in zijn geheel aangenomen met 6 tegen 1 stem.

De rapporteur,

De voorzitter,

M. DEJONGHE

J. HERZET